Le plan de sauvetage établi par le Dr Randolph Warren

ACTUELLEMENT EN RÉCLAME :
MATELAS pour 2 personnes 4795'
COUVERTURE p. 2 personnes 995'
COUVRE-PIEDS à volants, satin, laine blanche,
et TOUTE LA LITERIE
GALERIES BARBÈS
55, Bd Barbès - Paris

Paris-presse l'intransigeant
8ème Complète
MARDI 3 JANVIER 1950
7e Année. - N° 1.569
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.
Sainte-Geneviève.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX : 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective 30e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
MATÉRIALITÉ DES FAITS
Preuves à l'appui
Spécialistes des surveillances discrètes
RECHERCHES DIVERSES
Fugues, vols, etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours même le samedi
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS.8e EUR. 52-39 37-34 48-53

Georges CLAUDE en liberté conditionnelle

Henri Béraud pourrait bénéficier bientôt de la même mesure

LE savant Georges Claude, âgé actuellement de 79 ans, avait été condamné le 26 juin 1945 pour collaboration, par la Cour de justice de la Seine, à la réclusion perpétuelle, à la confiscation de ses biens et à l'indignité nationale. Par la suite, il vit sa peine réduite à dix ans de réclusion et était détenu depuis le 23 mai 1947 au centre pénitentiaire de la Châtaigneraie, à La Celle-Saint-Cloud.

Vendredi dernier, le savant, qui se rendit célèbre par ses travaux sur l'extraction de l'oxygène de l'air et la liquéfaction de l'air, a été libéré sous condition. Georges Claude s'est retiré dans une propriété à La Ferté - Saint - Aubin (Loiret).

D'autre part, le ministère de la Justice étudie actuellement la question d'une éventuelle mesure de mise en liberté conditionnelle à l'égard d'Henri Béraud, dont la condamnation à mort, prononcée le 29 décembre 1944, avait été commuée, sur grâce du général de Gaulle. La peine fut réduite à dix ans de réclusion, il y a une quinzaine de jours par le président Vincent Auriol.

Interrogé, Me Albert Naud, ancien avocat de Béraud, déclare :

« Je crois savoir que cette nouvelle est vraie. Je pensais même que Béraud avait été libéré il y a quelques heures. »

Ce qu'est la liberté conditionnelle

Le bâtonnier Maurice Ribet, n'était pas encore avisé cet après-midi de la mesure prise en faveur de Georges Claude, qui fut son client.

« Condamné aux travaux forcés à perpétuité, nous dit-il, Georges Claude a obtenu sans nul doute que sa peine fût réduite à dix ans de détention, et la liberté conditionnelle peut intervenir quand la moitié de la peine est exécutée, ce qui est le cas si la date de l'arrestation a été prise comme point de départ. »

La libération conditionnelle dispense le détenu d'accomplir le reste de sa peine, à condition qu'il ne se comporte pas dans le sens des activités antérieures qui ont amené sa condamnation. A ce moment, le décret de grâce pourrait en principe être annulé par un autre décret et le récidiviste serait réincarcéré.

En même temps qu'il demande sa grâce le condamné doit indiquer l'endroit où il compte résider et le préfet du département est consulté à ce sujet. Il ne doit pas, par la suite, changer de résidence sans avertir ce préfet et obtenir l'autorisation du ministère de la Justice.

Le libéré, s'il est un écrivain ou un savant, peut immédiatement reprendre sa plume ou se remettre à ses cornues ou à ses équations. (Georges Claude avait pu continuer en détention à travailler, disposant d'un petit laboratoire).

Les journalistes ne peuvent écrire dans un quotidien ou un périodique que s'ils ont obtenu la carte professionnelle d'une commission constituée officiellement. Henri Béraud devra demander, le cas échéant, la délivrance de cette carte, mais il pourra recommencer à publier, par exemple des romans, sans avoir à solliciter aucune autorisation.

A PARTIR DE DEMAIN dans Paris-presse
50 ANS de vie française
en dix actes par dix écrivains
1900-1905 — 1905-1910

Léo Larguier de l'Académie Goncourt

Gérard Bauer de l'Académie Goncourt
1910-1915 — 1915-1920

P. Mac-Orlan

Joseph Kessel
1920-1925 — 1925-1930

Pierre Benoit de l'Académie française

Alex. Arnoux de l'Académie Goncourt
1930-1935 — 1935-1940

André Maurois de l'Académie française

Jean Cocteau
1940-1945 — 1945-1950

A. Chamson

Hervé Bazin
DES ANECDOTES DES SOUVENIRS
Tout le demi-siècle comme on ne vous l'a pas encore présenté

Triple épreuve de force à l'Assemblée

pour en finir avec le débat budgétaire

par Georges GARREAU.

C'EST à une triple épreuve de force que M. Georges Bidault convie aujourd'hui l'Assemblée nationale pour en terminer avec le débat budgétaire.

On sait, en effet, qu'après les deux derniers votes de confiance, il restait encore à boucher un trou de 34 milliards.

C'est pour combler ce déficit, que M. Petsche avait déposé une troisième lettre rectificative dont nous avons déjà indiqué le contenu.

Mais la commission des Finances resta intraitable et n'accepta que l'incorporation obligatoire, en 1950, au capital des entreprises, de la provision pour renouvellement de stocks moyennant le paiement d'une taxe de 10 %.

Cela ne faisait que 20 milliards sur 34.

C'est alors qu'un membre du M.R.P., M. Robert Prigent, se dévoua pour reprendre, par voie d'amendement, les mesures disjointes :

● Taxe à la production de 10 % pour les transporteurs routiers, sauf les conducteurs de taxi qui resteront soumis au taux de 3.50 % ;

● Droit de 1.50 0/0 sur les adjudications et marchés passés avec les collectivités publiques.

Le dépôt de cet amendement fournit à M. Georges Bidault l'occasion de poser une triple question de confiance :

1° Sur l'adoption de l'amendement Robert Prigent ;

2° Sur les articles réservés, afin de couper court à tout débat sur des mesures autres que celles déjà prévues;

3° Sur l'ensemble du budget.

— Je ne fais, s'excusa-t-il, aucune illusion sur le caractère rigoureux de ces propositions. Mais le gouvernement a déjà fait trois gestes de conciliation et il ne peut envisager d'envoyer indéfiniment des lettres rectificatives.

Cette procédure a mécontenté certains députés qui espéraient — après le vote d'un douzième provisoire — pouvoir donner libre cours à des contre-propositions.

D'autre part, la reprise de la taxation des transporteurs routiers rouvre

SUITE PAGE 3

L'ACCIDENT D'AVIATION DE DALAT

Trois cadavres retirés des débris

SAIGON, 2 janvier (A.F.P.). — Une colonne de secours est arrivée sur les lieux où s'écrasa l'avion bimoteur « Beechcraft », porté disparu depuis trois jours dans la région de Dalat.

Trois corps ont été retirés des débris de l'appareil : ceux des deux membres de l'équipage et d'un passager.

On ignore encore les causes de l'accident.

CINQ MEMBRES DE LA BANDE GIULIANO ARRETES PRES DE PALERME

PALERME, 2 janvier (U.P.). — On annonce que quatre autres membres de la bande Giuliano recherchés pour meurtres et extorsion ont été arrêtés hier près de Palerme. Un cinquième, Salvatore Plicato, accusé d'avoir fourni des armes et des munitions aux amis de Giuliano, a été également arrêté.

UN ANCIEN DEPUTE SLOVAQUE CONDAMNÉ A MORT pour « espionnage »

PRAGUE, 2 janvier (U.P.). — La « Pravda » de Bratislava annonce qu'un ancien membre du Parlement slovaque, Karol Folta, propriétaire d'une fabrique de liqueur, a été condamné à mort pour espionnage en faveur des Etats-Unis.

Six autres inculpés, dont la femme de M. Folta, se sont vu infliger des peines de prison s'échelonnant entre 11 ans et 25 ans.

Trois transfuges sont arrêtés en Autriche

VIENNE, 2 janvier (A.F.P.). — Hier matin, alors qu'ils circulaient en automobile aux environs de Nikolsburg, en Tchécoslovaquie, trois ressortissants tchèques ont tiré sur des douaniers tchèques qui leur intimaient l'ordre de stopper, abattant l'un d'entre eux, et se sont enfuis à pied vers l'autriche.

Ils ont été arrêtés hier soir par les services de sécurité de Basse-Autriche et remis immédiatement aux autorités soviétiques.

PLUSIEURS ARRESTATIONS après le vol de la recette principale d'Oran

ORAN, 2 janvier (A.F.P.). — Plusieurs arrestations ont été opérées récemment à la suite du vol de trois millions de francs à la recette principale d'Oran, en avril dernier, opération qui serait l'œuvre d'éléments séparatistes.

En rapport avec cette affaire, un chauffeur de taxi musulman avait déjà été arrêté à Alger voici plusieurs mois, mais pour ne pas nuire à l'enquête, cette arrestation avait été tenue secrète.

On apprend, également, que le fils d'une notabilité musulmane du département serait gravement compromis.

EMIL JANNINGS EST DANS UN ETAT DESESPERE

VIENNE, 2 janvier (A.F.P.-A.P.). — On apprend que l'acteur allemand Emil Jannings, atteint d'une grave maladie du foie, est dans un état désespéré.

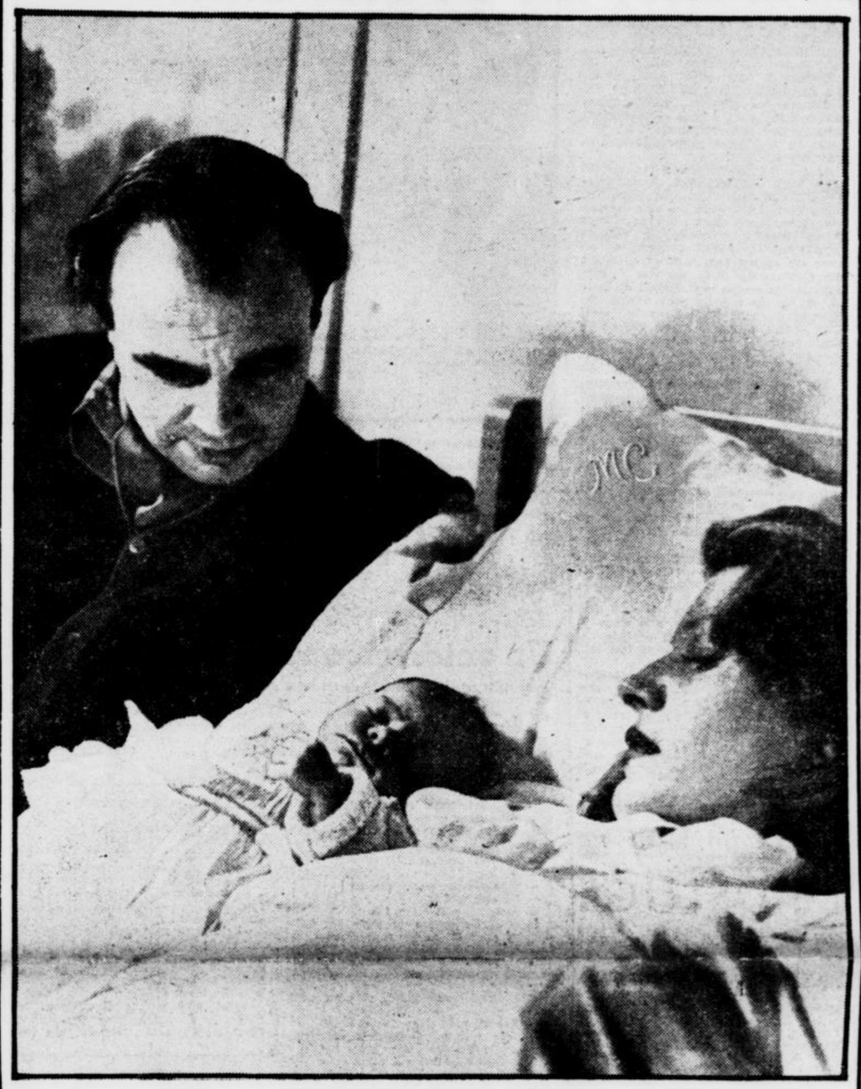
Il a reçu hier les derniers sacrements dans sa propriété Artaria-Haus, dans le Salzkammergut (zone américaine d'Autriche) où il vit retiré depuis plusieurs années.

Le Dr Brondstetter qui le soigne a annoncé que son état de santé inspirait de « très graves » inquiétudes.

La « Perle du Foyer » veut épouser un intellectuel

Cette jeune fille a été élue, hier, « La Perle du foyer » à l'issue du concours organisé par le club national des Lisérés Verts. On ne connaît pas son nom. Elle s'était présentée sous le pseudonyme de « Rose de l'Ile-de-France ». Cependant, on sait qu'elle a vingt-huit ans, qu'elle est licenciée ès lettres et qu'elle fait preuve — paraît-il — d'un délicieux caractère. Son ambition : épouser un homme de trente à trente-cinq ans, médecin, ingénieur, professeur, voire un commerçant... mais cultivé. Sur notre photo, la « Perle du foyer » est galamment félicitée par M. de Fouquières, « arbitre des élégances », sous l'œil satisfait de M. Fontaine-Beauger (au centre), président fondateur du club des Lisérés Verts.

PREMIÈRE PHOTO DE YASMINA



...entre Rita et Ali pour l'album de famille

VOICI, transmise par bélino de Lausanne à Paris, la première photo de la petite Yasmina, héritière d'Ali Khan, entre son père et sa mère, à la clinique Montchoisi.

PAS D'ACOMPTES SUR LES IMPOTS EN 1950

Lors des débats budgétaires, le gouvernement a accepté un texte qui consacre le retour au système en vigueur en 1948 : les contribuables n'auront ainsi pas à verser deux acomptes, en novembre et mars, comme il avait été exigé en 1949.

BAISSE DU SUCRE (EN GROS)

Par arrêté publié au « Journal officiel », le prix limite de vente du quintal de sucre cristallisé blanc est fixé à 6.897 francs.

Les grossistes devront donc baisser leur prix de 1 fr. 72 par kilo.

EAU : 18 FRANCS LE METRE CUBE

Les services municipaux parisiens ont augmenté le prix du mètre cube d'eau. Il passe à partir du 1er janvier de 16 francs à 18 francs.

AFIN QUE NUL NE MEURE
enfin appliqué aux Etats-Unis
●
Ainsi s'achève par le triomphe du médecin pauvre la lutte sans merci que celui-ci soutenait depuis des années contre l'incompétence et l'égoïsme.
●
WARREN AVAIT FAILLI TOUT PERDRE MEME L'AMOUR DE SA FEMME
●
C'EST POUR SUIVRE LES PERIPETIES DE CE DRAME QUE VOUS LIREZ TOUS, DEMAIN, DANS "PARIS-PRESSE", LE PATHETIQUE ROMAN DE FRANCK G. SLAUGHTER, UNE ŒUVRE PASSIONNANTE DONT TOUT LE MONDE PARLE ET PARLERA.

Quatre-vingt-six personnes ont déjà gagné un Caribou. Pourquoi pas vous ?
LES AMOUREUX de St MARTIN
vous donnent, aujourd'hui, rendez-vous après 18 h. 30, dans la cour de Rome.

Le mystère de la villa "Fazenda"

"Présomptions écrasantes contre da Silva Ramos"

nous affirme A. Puech, juge à Bayonne

qui, pour la première fois sort de sa réserve

La famille du jeune Brésilien en appelle au pape

(De notre envoyé spécial Robert FLORET)

BIARRITZ, 2 janvier.

ROMPANT pour la première fois avec les consignes de silence qu'il s'était imposées depuis qu'une instruction judiciaire a été ouverte il y a deux mois à la suite de la mort ssuspecte de Monique Da Silva Ramos, M. Puech, juge d'instruction au parquet de Bayonne, a accepté ce matin de répondre à nos questions.

— C'est en mon âme et conscience, après avoir longuement réfléchi sur les conséquences de ma décision, que j'ai délivré un mandat d'amener contre M. da Silva Ramos.

» Je me suis efforcé de faire abstraction de la personnalité du suspect pour ne voir en lui qu'un individu quelconque sur lequel pèsent les présomptions les plus graves.

« J'ai fait mon devoir »

» Malgré les pressions de toute sorte qui m'ont assailli depuis des semaines, j'ai jugé que mon devoir de magistrat me faisait une obligation d'ordonner les mesures que j'ai prises contre le jeune Brésilien — mesures que certains jugent en ce moment inopportunes et dépourvues de diplomatie.

» Je crois en la culpabilité de M. da Silva Ramos malgré les apparences qui, il faut l'avouer, militent en sa faveur ; expertises négatives, opinion publique nettement favorable à sa cause.

» Je puis vous affirmer, et cela sans trahir le secret de l'instruction, que je possède dans mon dossier, un faisceau de présomptions écrasantes contre le fils de l'ancien diplomate.

» D'autre part, tient à préciser M. Puech, il est inexact que nous ayons trouvé un sachet de curare dans la villa « Fazenda » au cours de la perquisition effectuée après la mort de la jeune femme.

« Il a menti »

» M. da Silva nous a menti au cours de ses précédentes auditions, notamment quand il nous a affirmé que sa femme, au cours de la nuit tragique, avait pris 14 cachets de seconal avant de se coucher. Les experts sont à ce sujet formels : Mme Monique da Silva n'a absorbé cette nuit-là que trois cachets de ce somnifère, plus 350 cm3 d'alcool.

» Je ne puis nier, nous a confié, d'autre part, M. Puech, que la liaison de Mme da Silva avec son cousin Hernano da Silva ait influencé ma décision. Il me fallait un mobile. Je dois dire qu'il m'a été apporté par M. Hernano da Silva lui-même, qui, après avoir reçu la lettre de sa maîtresse — lettre dans laquelle la jeune femme lui annonçait sa rupture avec son mari — la remit au père de Mo-

SUITE PAGE 3

COMMENT s'expliquerait "l'accident"

...s'il y a accident

Si Mme Bory (mère de Monique da Silva) et Mme Laroche (mère de Joan) se disputent toutes deux la garde de l'enfant du couple, elles sont d'accord pour souhaiter voir au plus vite se terminer cette pénible tragédie.

— Je souhaite, dit Mme Bory, que mon gendre réussisse à prouver son innocence.

Quant à Mme Laroche, elle est sûre de son fils :

— Tous ses amis affirmeront qu'il est doux, calme et bon garçon et qu'il est incapable d'avoir commis un crime. Ils diront aussi que Monique était sujette à des crises de dépression. Elle souffrait des reins. Le professeur Rodriguez Lima, de Rio, qui la soignait, l'a établi par examens, analyses et radios. Ces radios furent communiquées à M. Champin. »

Elle ajoute :

— Monique avait avoué à Carlos qu'elle avait un amant et il ne voulait plus la garder. »

Monique Da Silva Ramos a succombé à un choc cardiaque. Crime, suicide ou mort naturelle ? Une quatrième hypothèse sera examinée par l'enquête...

On sait que Monique, laissant au Brésil son mari et son enfant, était venue en France l'an dernier. Elle vint retrouver à Biarritz son cousin Hernano Da Silva. Ce dernier va être convoqué par le juge d'instruction de Bayonne. Il pourra fournir de précieuses indications sur l'existence et le comportement de Monique à cette époque.

En août dernier, la jeune femme, se trouvant enceinte, se rendit à Paris et se confia à M. Vernier-Paillez, 3, rue Eugène-Manuel, demi-frère de Carlos, chez lequel se trouve actuellement la petite Pamela. Monique alla consulter à Lausanne un gynécologue. Quand elle revint, il n'était plus question pour elle de maternité. N'avait-elle pas eu sur ce point une nouvelle alerte, bien que l'autopsie n'ait pas établi que cette alerte fût justifiée ? Cette hypothèse expliquerait qu'elle ait décidé, d'accord avec Carlos, d'absorber une forte dose de seconal. Elle avait rapporté ce barbiturique d'Amérique et elle en avait absorbé 14 pilules — d'après Carlos — 3 ou 4, d'après l'autopsie. Ce sommifère aurait été utilisé par elle comme emménagogue.

Carlos a déclaré que voyant sa femme gravement incommodée il provoqua des vomissements. Monique Da Silva Ramos aurait alors succombé accidentellement à un choc cardiaque par un abus de médicaments.

Mais on lire par ailleurs la déclaration de M. Puech, juge d'instruction, qui ne croit guère à cette thèse

Le défenseur d'Achiary donne sa démission de bâtonnier de l'Ordre des avocats d'Alger

ALGER, 2 janvier. — Selon un quotidien algérois, Me Sansonnetti, défenseur du commissaire Achiary, a remis samedi sa démission de bâtonnier de l'ordre des avocats du barreau d'Alger, pour raisons strictement personnelles, qu'il refuse de rendre publiques.

Le journal ajoute que l'attitude nettement injurieuse de certains avocats à l'égard de Me Sansonnetti, lors de l'affaire Achiary, ne serait pas étrangère à cette décision.

LE DEPUTE ANGLAIS ZILLIACUS « fauteur de guerre » ...pour la « Pravda » !

MOSCOU, 2 janvier (U.P.). — La « Pravda » dénonce aujourd'hui comme un « fauteur de guerre » le député anglais Koomi Zilliacus, qui fut autrefois reçu par Staline et expulsé du parti travailliste pour ses sentiments prosoviétiques.

L'organe du parti communiste lui reproche sa visite au maréchal Tito et écrit : « Des liens puissants semblent unir Zilliacus à la bande d'espions qui gouverne à Belgrade... Il joue un rôle suspect et malpropre. »

IL BLESSE SA FEMME ET SE TUE

LYON, 2 janvier. — Au cours d'une discussion, un menuisier polonais, Nicolas [illegible], à Saint-Jorioz (Savoie), a frappé à coups de bûche, sa femme Anita, trente-cinq ans. Pendant que la blessée était transportée à l'hôpital, le furieux est allé se pendre dans la cave, où son corps a été retrouvé

"Je me souviendrai toute ma vie de mon réveillon sur le Vieux Port"...

par MARYSE DELORT

Miss France 1950.

Mlle MARYSE DELORT, qui était déjà Miss Auto, a été élue samedi soir, à Marseille, Miss France 1950. Comme semble désormais le vouloir une tradition bien assise, quelques incidents ont marqué l'issue de cette lutte pour un titre si envié : une partie de l'assistance eût voulu voir couronner une autre concurrente...

Mais, aujourd'hui, les émotions sont passées et Miss France 1950 donne à Paris-presse-l'intransigeant son premier « article ».

MARSEILLE, 2 janvier.

JE ne sais trop pourquoi, je n'ai pas réussi à plaire à tous les Marseillais, le soir de mon élection. J'en aurais pleuré, car moi, je les aime, sans distinction, depuis qu'il m'a été donné de les connaître dans leur charmante ville. J'espère, pourtant, que ce malentendu se dissipera rapidement et, dans cet espoir, je les embrasse tous de tout mon cœur.

Je voudrais surtout dire combien j'ai été touchée par les manifestations d'amitié des concurrentes, que j'avais pourtant coiffées au poteau. Elles furent toutes, ou presque, très chic.

Durant la journée du 1er janvier, qui fut pénible pour moi à cause des exigences des reporters photographes et cinéastes, elles furent constamment près de moi, me réconfortant au moment où la fatigue prenait le dessus. Çà c'est du sport.

Je me souviendrai toute ma vie de cette nuit du Réveillon. Après mon élection on m'a conduite dans un night club, ensuite je me suis retrouvée, avec deux amis, sur le Vieux Port. Deux marchandes de poisson m'ont fait un gentil compliment — avec cet accent charmant et chantant des femmes du Midi. Je suis rentrée dans le bar — un vrai bistrot du port — et là, les marins sont venus me féliciter. Gentiment. Sans phrases. L'un d'eux a même cassé un verre blanc pour me porter bonheur...

Maman fut très émue

J'ai ensuite téléphoné à maman. Elle est gentille maman ! Au bout du fil, elle était tout endormie. Quand je lui ai annoncé la nouvelle, elle n'a rien dit. La standardiste a cru que nous avions fini de parler. Je crois que maman était aussi émue que moi.

On m'a demandé d'écrire cet article pour « Paris-presse - l'intransigeant ». Je n'ai pas l'habitude d'écrire. Je ne sais comment exprimer en quelques lignes une émotion intense et une joie profonde. Ceux qui, comme moi, ont plutôt l'habitude de lire les journaux que de les écrire me comprendront.

Que vous dire de plus ? Que je suis Parisienne, que je suis née dans le quinzième arrondissement et que j'ai dix-neuf ans. Tout cela est-il, au fait, tellement important ?

Il y a chez nous tant de jeunes filles fraîches et belles que je veux n'en être qu'une parmi toutes celles que vous rencontrez tous les jours et qui, par leur sourire, leur joie, leur rayonnement, vous aident, je l'espère, à trouver parfois agréable la vie qui, malheureusement, ne nous ménage guère.

Maryse Delort est ravie de pouvoir (enfin !) se faire photographier... habillée. Elle contemple Marseille du haut de Notre-Dame de la Garde.

Madame

Un propos de...

« Tout Français est de naissance un peu gardien de musée ou muséographe. La possession d'une œuvre d'art, ou prétendue telle, est un élément indispensable à son bien-être ».

...Katia GRANOFF

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER : Viande de bœuf. Oies, poulets, dindes. Merlans, congres, cabillauds, soles importées. Céleris raves, chicorée, choux de Bruxelles, choux-fleurs, épinard, escarole, salsifis Châtaignes, oranges, mandarines, pommes.

MAIS EVITEZ PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : Viande de mouton. Poulets de Bresse, lapins, faisans, œufs, barbues, bars, collin, colliniots, dorades, harengs, limandes, lottes, maquereaux, rougets, crustacés. Artichauts, champignons, endives, haricots, laitue, mâche, poireaux, tomates, clémentines, noix.

ON A PAYE EN GROS AUX HALLES, AU KILO : Dindes, poules, 285-335 ; dindes-coqs, 180-235 ; oies en peau, 120-180 ; poulets, 180-245 ; lapins, 210-245 ; harengs, 90-110 ; dorades, 120-180 ; collin, 300-370 ; merlans, 10-50 ; soles importées, 100-280 ; langouste, 550-800 ; homard, 600-800 ; choux de Bruxelles, 45-90 ; bananes, 80-110 ; clémentines, 60-100 ; mandarines, 40-65 ; oranges d'Espagne, 42-57.

• pour décider vite

1° Risoles au fromage. 2° Spaghettis à l'italienne. 3° Pommes sautées. 4° Restes de gigot sauce piquante. 5° Soufflé au jambon. 6° Pommes bonne femme.

• pour cuisiner mieux

RESTE DE GIGOT EN SAUCE. — Dans une grande poêle, faites un roux brun. Mouillez-le de bouillon ou d'eau chaude additionnée d'un jus de viande comprimé. Salez peu (le bouillon salé), poivrez bien, ajoutez des échalotes hachées déjà à demi-cuites au beurre et laissez mijoter pendant environ trente minutes. Dix minutes avant la fin de cuisson, joignez des cornichons coupés en rouelles fines, puis, en dernier lieu, les tranches de gigot qui doivent simplement réchauffer et non cuire.

• il suffit d'y penser

Si vous recevez des amis, n'oubliez pas que vous devez vous faire belle en leur honneur. Ne pensez qu'à être agréable. Vos petits soucis, vos petits ennuis n'existent plus. N'allez surtout pas parler d'eux ou de vos maladies. Si vous allez en visite (on est parfois encore obligé de sacrifier à la coutume) n'accaparez que peu d'instants la maîtresse de maison et surtout, sachez partir.

• santé et beauté

Ne soyez pas illogique. Vous savez très bien que chaque année qui passe vous apporte une difficulté nouvelle à résoudre pour rester jolie, mince et fraîche. C'est pourquoi vous devez voir les problèmes en face et être de plus en plus sévère vis-à-vis de vous-même. Ne soyez jamais tout à fait satisfaite ; songez qu'il y a toujours quelque chose à faire pour vous améliorer.

LES CABARETS

RAPSODIE espagnole

IBERIA, nous voici dans les perspectives d'une fraîche aquarelle où le décorateur, le peintre José de Zamora a su, par d'habiles délayages accorder plus de douceur aux plus vives couleurs. Dans le fond de la salle — j'allais dire de la toile — est établie une scène de théâtre qu'ornemente une fenêtre à meneau, cloîtrant, je le présume la belle andalouse qui s'apprête à lancer la rose au chanteur de l'aubade. Cette scène est préparée pour les comédies de Marivaux ou de Beaumarchais ; mais elle n'est réservée qu'aux danseurs, aux couples qui ne résisteront pas à l'orchestre d'Armengol où la flûte, parfois, élève sa voix d'oiseau moqueur.

On voudrait que n'échappe point à ces passants nocturnes qui s'arrêteront à « Iberia » pendant ces heures où les étoiles montent, la beauté de ces danses du dix-huitième siècle espagnol si glorieux (les étoffes d'un poids et de la fermeté de l'acier et fraîche. C'est pourquoi vous devez voir les problèmes en face et être de plus en plus sévère vis-à-vis de vous-même. Ne soyez jamais tout à fait satisfaite ; songez qu'il y a toujours quelque chose à faire pour vous améliorer.

LES CABARETS

RAPSODIE espagnole

IBERIA, nous voici dans les perspectives d'une fraîche aquarelle où le décorateur, le peintre José de Zamora a su, par d'habiles délayages accorder plus de douceur aux plus vives couleurs. Dans le fond de la salle — j'allais dire de la toile — est établie une scène de théâtre qu'ornemente une fenêtre à meneau, cloîtrant, je le présume la belle andalouse qui s'apprête à lancer la rose au chanteur de l'aubade. Cette scène est préparée pour les comédies de Marivaux ou de Beaumarchais ; mais elle n'est réservée qu'aux danseurs, aux couples qui ne résisteront pas à l'orchestre d'Armengol où la flûte, parfois, élève sa voix d'oiseau moqueur.

On voudrait que n'échappe point à ces passants nocturnes qui s'arrêteront à « Iberia » pendant ces heures où les étoiles montent, la beauté de ces danses du dix-huitième siècle espagnol si glorieux (les étoffes d'un poids et de la fermeté de l'acier (Suite page 2, colonne 1)

Au Studio Vendôme

LE DÉLUGE

DEPUIS quelques jours, on joue la comédie à Paris, dans une ancienne boîte de nuit enfouie dans le sous-sol de la place Vendôme.

Pas de rampe, pas de scène. Les spectateurs de plain-pied avec les acteurs. Et, comme décor, le bar du cabaret. Ce qui imposait le choix d'une pièce se déroulant entièrement dans ce cadre particulier.

C'est le cas du *Déluge*, de Henning Berger, auteur suédois, adapté jadis par Abel Tarride.

L'argument de cette pièce doit être le numéro un des trente-six situations classiques de l'art dramatique. C'est le coup de l'île déserte. Isoler une dizaine de personnages, de caractères très opposés, en un endroit clos, et les laisser s'expliquer.

Ici, il s'agit de huit habitants d'une ville américaine, bloqués dans un bar par une crue du Mississipi. Ils sont persuadés de n'en point sortir vivants. L'on s'attend donc à les voir « éclater ». Il n'en est rien, et c'est ce qui fait la faiblesse de la pièce. Chaque héros, au lieu de sortir sa propre vérité, clame des vérités premières. Un déluge de truismes.

Après un bon départ, pareille au fleuve qui déborde, la pièce s'étale et s'endort.

Du moins, *Le Déluge* est-il admirablement régié par Gregory Chmara qui a réalisé une mise en scène pleine de vie, de couleur et de mouvement. Et les interprètes ne manquent ni de conviction (Lucien Blondeau, Doudou Babet, Philippe Janvier, Jean Kolb, Hubert Lapparent, Max-Henry), ni de sex-appeal (Mlle Wanny).

Entreprise sympathique et un rien téméraire. Souhaitons que la fortune ait quelques sourires à l'adresse de ces audacieux.

Max FAVALELLI.

SIMONE RENANT EN VOYAGE

M. HENRY BERNSTEIN ne mettra une terme à sa Soif *que pour reprendre au Théâtre des Ambassadeurs l'un de ses succès les plus éprouvés.*

C'est, en effet, au début du mois de mars que Simone Renant, Jean-Pierre Aumont et Jean Wall joueront Le Voyage. Un voyage qui durera tout l'été. En attendant la pièce inédite de M. Berstein que Bernard Blier doit créer en octobre.

GRAND PRIX DE LA CHANSON

Voici la liste des chansons qui prendront part à la nouvième éliminatoire du Grand Prix de la Chanson, sous le patronage de « Paris-presse-l'intransigeant », le mardi 3 janvier, à 18 heures, à l'A.B.C. :

« La fête continue », « Grand-papa », « Tourbillon », « Le marchand de poésie », « Adieu, Recouvrance », « Quand tu me souris », « C'est à Paris qu'on s'aime », « Roulis Rumba », « Ce fut un soir sans lendemain », « J'ai laissé mon cœur », « Où vas-tu mon beau navire ? », « Y avait toi », « La Chanson de Paris », « Le voile écarlate », « Les bonnets de grand'mère ».

Nous rappelons que les éliminatoires du Grand Prix de la Chanson ont lieu tous les mardis, mercredis, jeudis et vendredis jusqu'au 20 janvier.

LA GAZETTE

d'Amédée du CLOU

Un enterrement sans corbillard !

SAMEDI matin, les gardiens du cimetière de Pantin étaient aux aguets. Devant chaque entrée, deux uniformes veillaient... Le directeur avait été alerté par téléphone : « Méfiez-vous... on doit enterrer ce matin les... enfants terribles !.. A aucun prix ne les laissez entrer ! » Jean Cocteau pénétra le premier. Le col de son pardessus (marron) relevé, il réussit à rejoindre la tombe devant laquelle il avait donné rendez-vous à ses deux opérateurs, à Nicole Stéphane (dans le monde : Niccie de Rotschild), à Renée Cosima et à ses interprètes. Ceux-ci, sans se faire remarquer (et en tenue de deuils), arrivèrent sans encombre au lieu de rassemblement. Mais Nicole Stéphane — trop violemment maquillée — se fit interpeller par un employé de ce funèbre séjour :

« Où allez-vous ?
— Je vais enterrer...
— Qui ?
— Mon... ma... mes... parents !
— Où sont-ils ?
— Mais ils sont morts ! »

Enfin réunis devant la stèle 52, division 14, allée 23, la troupe de Jean Cocteau (qui termine en ce moment les prises de vue de son film "Les Enfants terribles") se signa au grand complet... Un fossoyeur intervint :

« Et alors, le corbillard, où c'est qu'il est ?

— Reparti ! dit Jean Cocteau.

— Ah ! crénom ! répliqua le fossoyeur, voilà un enterrement éclair ! »

Jean Cocteau fulmine :

« Tout de même ! Tout de même ! a-t-il confié à Amédée en quittant le cimetière, ces gens n'ont pas le sens de l'humour noir. J'ai tourné dans le cimetière sans autorisation. C'est la première fois qu'on verra — même à l'écran ! — un enterrement sans... corbillard ! »

Ouah ! Ouah ! Ouah !

Quand on téléphone à Touchagues qui habite, maintenant, son atelier de la rue de la Saida, on entend au bout du fil :

— Ouah ! Ouah ! Ouah !
— C'est toi ?
— Ouah ! Ouah !
— Comment vas-tu ?
— Ouah !
— Oui ou non, c'est toi ou ce n'est pas toi ?
— Ouah !

Si c'est un ami qu'il aime (et quand celui-ci a décliné son identité), Touchagues reprend sa voix naturelle et bavarde...

— Mais si c'est un casse-pieds, dit-il, je continue à faire : « Ouah ! Ouah ! » et l'interlocuteur, découragé, raccroche.

La Bible vue par Boris Vian

Boris Vian, André-Paul Antoine et Hanoteau (autour de la « Tour Eiffel qui tue ») ouvrent, le 1er février, une « Ecole » (d'un genre très particulier) au « Central de la Chanson ». Motif : « L'éducation qu'on a donnée, jusqu'à présent, aux adultes (nous en sommes !) ne correspond pas aux circonstances. » Ces messieurs vont donc tenter de refaire notre éducation afin qu'elle devienne conforme aux conjonctures (« assez loufoques ! », dit André-Paul Antoine) de l'existence actuelle ! Exemple : pour illustrer « La Bible », vue par Boris Vian. Adam et Eve ont envie du... serpent. Tous les deux ! Et Dieu les fiche à la porte pour avoir la paix !

Comme c'est simple !

Un jour hypocrite (qui devrait être franc)

Avant-hier, cocktail au ministère de l'Intérieur. Le ministre Jules Moch donne à Amédée (dans le tuyau de l'oreille : « Ne le dites pas, surtout ! ») la petite précision suivante :

— Savez-vous que le président du Conseil ne peut poser la question de confiance que du 1er janvier au 31 décembre (minuit) ? Pourquoi ? Mais parce que le 31 décembre on arrête les pendules (tradition). Et, quand la question de confiance est posée, le vote ne peut intervenir qu'un « jour franc » après !

Une envie de disques

— Qu'est-ce que tu as là ? demande une petite fille à une autre petite fille qui a une tache brune sur le visage.

— Une tache de vin !
— De quoi cela vient-il ?
— Figure-toi que lorsque maman « m'attendait », c'était en été... il faisait très chaud... elle avait très envie de boire du vin...
— Oh ! je n'y crois pas à ces histoires d'envie, s'écrie la première petite fille. Ma mère, quand elle était enceinte de moi, mourait d'envie d'avoir des disques de phonographe...
— Eh bien ?
— Eh bien, ça n'a rien fait du tout, rien fait du tout, rien fait du tout, rien fait du tout...

Un livre...

LES DEUX FRANCE

par P. BESSAND-MASSENET

APRES avoir décrit l'anarchie de la jeune République sous le Directoire dans « La France après la Terreur », l'historien P. Bessand-Massenet semble poursuivre le cycle de ce temps.

Nous voici maintenant dans le Consulat dont on sait que la France attendait la fin de certains de ses maux. Brossant un vaste tableau des différents aspects de ce temps, l'historien nous montre des scènes de la guerre vendéenne, de la vie à Coblentz, du retour des exilés. Il donne une large place à la réorganisation nationale accomplie par le Premier Consul., la refonte administrative, le redressement économique et financier du pays. Bonaparte est d'ailleurs constamment en scène et chacun de ses propos est d'une saisissante vivacité.

On sait que le premier soin de Bonaparte, prenant le pouvoir, fut de faire revenir les émigrés et de tendre la main aux insurgés de l'Ouest. Le fanatisme était hélas ! encore trop fort dans le cœur des hommes. Il fallut des mois, des années de répression pour venir à bout des réfractaires. D'ailleurs leur activité ne fut jamais totalement arrêtée. L'attentat organisé par Cadoudal en donne une expression.

P. Bessand-Massenet s'est attaché à donner des deux France des aspects d'un grand réalisme. Souvent il se départ de la sévérité de l'historien pour devenir un chroniqueur vivant, un « anecdotier » subtil

(Editions Plon). Pierre BERGER.

LE CIRQUE

Pas d'embardées pour miss Francony's

ON tourne en tout sens au Cirque d'Hiver, en rond et en travers.

Est-ce que miss Francony's ne fait pas le saut périlleux en automobile, avec un petit air doux et tranquille, qui met comme un sourire à la catastrophe au télescopage ? Elle descend du haut de la coupole dans un bruit de fusée et de canon, tourne, s'abat, la piste franchie, sur un tremplin qui la reçoit et adoucit — est-ce bien le mot ? — son embardée de championne d'auto d'Indianapolis. La mécanique demandait ce tintamarre, ces affiements ; mais le plus harmonieux travail d'un acrobate s'accomplit dans un pur silence.

Un glissement, un balancier qui a la régularité de l'horloge, mais ne sonne pas et s'élève dans les airs le plus parfait artiste du trapèze volant : Pierre Alisès. Ce grand acrobate s'est associé au meilleur porteur que nous ayons vu depuis les Codonas.

Il est bien dans les traditions du cirque que des familles passent sous le chapiteau, fils ou frères, montrant leurs dons et qualités diverses. Et Emilio Zavatta, qui porte le nom le plus renommé de ce cirque, fait le clown, sur une corde ; c'est une attraction pleine d'humour et qui transpose le numéro du vieux et fameux funambule Aéros.

Les Bouglione nous ont amené des tonnes d'animaux : des éléphants bien dressés et qui se dressent de toute leur hauteur, énormes et poussant de petits cris de poupées de caoutchouc que l'on presse ; des chevaux en liberté, mais bien tenus en main, obéissent à Samplon Bouglione. Dix admirables tigres royaux du Bengale ou plein de feux de bengale sont si bien matés par Firmin Bouglione, que l'on peut croire qu'en ce monde enfin, c'est véritablement la souris qui prend la suprématie sur les chats.

Maiss et Mimile font allègrement leur entrée et dans ce spectacle qui amoncelle tant d'animaux, Zavatta et Rolph, ces drôles d'oiseaux, jouent les rossignols, en sifflant gaiment, comme des merles.

Dans le monde entier en 1949

25 millions de voyageurs transportés en avion

WASHINGTON, 2 janvier. (A.P.) — Passant en revue l'activité de l'aviation civile en 1949, sir William Hildred, directeur général de l'Association internationale des transports aériens, a déclaré que vingt-cinq millions de personnes environ ont voyagé sur les appareils des lignes aériennes régulières au cours de l'année, ce qui constitue un net progrès sur 1948.

Sir William Hildred a précisé qu'en 1949 le nombre de vols effectués dans le monde entier par les appareils réguliers s'est traduit par un décollage toutes les cinq secondes en moyenne.

En ce qui concerne la sécurité, le directeur de l'Association des transports aériens a indiqué que sur les lignes américaines le nombre des personnes ayant péri dans des accidents se traduit par une moyenne d'un tué pour 160 millions de kilomètres-voyageurs.

De midi à minuit

Journée du mardi 3 janvier

Conférences

16 h., 21, rue d'Assas : « Théologie morale », par le R.P. Houyvet.

16 h. 30, 28, rue Serpente : « Composition des populations et mortalité », par Jean Bourdon.

17 h., 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire : « De la mesure photographique des radiations et de ses applications aux sciences naturelles », par le professeur Y. Le Grand. — 101, boulevard Raspail : « Anatole France », par M. P. Cuvelier.

17 h. 30, 21, rue d'Assas : « Dans quelle mesure et à quelles conditions la Bible est-elle un livre de pédagogie catéchistique ? » par M. Enne.

18 h., 2, rue de Presbourg : « Etude des nouveaux moyens de protection des divers éléments des véhicules contre la corrosion », par M. Ortoutsky, etc.

18 h. 15, 292, rue Saint-Martin : « La vie des entreprises, technique financière et comptable de ces entreprises », par M. André Brunet.

18 h. 30, 28, rue Serpente : « L'Indochine contemporaine », par M. Ph. Devillers.

19 h. 30, 28, rue Serpente : « Le commonwealth britannique », par M. P.-M. Henry. — 292, rue Saint-Martin : « Technique financière et comptable des entreprises », par M. André Brunet.

20 h. 30, Club du Faubourg (Villiers-Cinéma, place Lévis) : « Le miroir magique, messages de l'au-delà », par le médium Girard ; « Le cancer », par le Dr Laraque ; Débat sur « l'affaire Faraliecq-Hélène Tournaire ».

Visites-conférences

15 h. : **Les collections du XVIIIe du comte de Camondo**, r.-v. 63, rue de Monceau (M. J. de la Garde). — **L'hôtel Aguado, souvenirs de la vie des boulevards au XIXe, la vie d'un banquier, les hôtels des environs**, r.-v., mairie du 9e, 6, rue Drouot (Mme S. Doumic).

Expositions

Bibliothèque nationale, de 10 à 17 h. : Bibliothèque H. de Rothschild. — **Palais de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple** : Exposition Erckmann-Chatrian. — **Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. 30 à 18 h. 30** : l'Art publicitaire français. — **Société française de photographie, 51, rue de Clichy, de 14 à 18 h.** : Stéréoscopie et photographie en couleurs. — **Station de métro Cluny** : IXe Salon des artistes de la régie autonome des transports parisiens.

La Flamme

La Versaillaise.

Débat public

20 h. 30, Villiers Cinéma, 21, rue Legendre, au Club du Faubourg : discussion publique sur « le cas de conscience » posé dans « Paris-presse-l'intransigeant » la semaine dernière.

Tous les spectacles

THÉATRES

Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Le Roi.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Le Cid.
Ambassadeurs, 21 h., La Soif.
Ambigu, 20 h. 45, 4 jours à Paris.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Atelier, 21 h., Nuit des hommes.
Athénée, 21 h., Knock.
Bouffes du Nord, 21 h., Milton. Gridoux.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45, Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 20 h. 45, Miroir aux alouettes.
Ch. de Rochefort, 21 h., Frénésie.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du cheval blanc.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., La Demoiselle de petite vertu.
Comédie-Wagram, 21 h., Le Derviche tourneur.
Daunou, 21 h., La Galette des rois.
Edouard-VII, 21 h., Un Tramway nommé Désir.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté Montparnasse, 21 h., La Sonate des spectres.
Gramont, 21 h., Le chien de pique.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour miss Blandish.
Gymnase, 21 h., Une femme libre.
Hébertot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, Elizabeth d'Angleterre.
Mathurins, 21 h., Héloïse et Abelard.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 21 h., L'Homme de joie.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h., Deux coqs vivaient en paix.
Montparnasse-Baty, 20 h. 45, Neiges.
Noctambules, 21 h., Faste d'enfer.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte-Saint-Martin, 21 h. Les héritiers Bouchard.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Lilliom.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, La dame aux camélias.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Un Inspecteur vous demande.
Studio Vendôme 21 h., Le déluge.
Th. de Paris, 21 h., Les comédiens de bois.
Variétés, 21 h. 15, Tu m'as sauvé la vie.
Verlaine, 21 h., Les amants d'Argos. Vieux-Colombier 21 h., Les voyous.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse, Mistinguett.
Alhambra, Show Circus et les Alhambra girls.
Bobino, 21 h., Les pieds nickelés.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
Central de la Chanson, 21 h., Roméo Carlès (Parade du rire).
Etoile, 21 h., Yves Montand.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folles (Joséphine Baker).
Mayol, 15 h., 21 h., Revue nue...lock.
Tabarin, 22 h. Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Souplex, René-Paul, France-Carcans.
Coucou, 21 h., Watt. Hésite. R. Carlès.
Deux-Anes, 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin).
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse 21 h., S. O. Est.
Ih du Quartier Latin, 21 h., Hello... Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39e5 » (P. Dac).

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 20 h. 45, Les 10 tigres, Pierre Alizes, Miss Fraukony's.
Médrano, 21 h., Les Triska, Les Craddocks, les Fratellini.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Occupe-toi d'Amélie.
Balzac, Le Roi.
Biarritz, Rendez-vous de juillet.
Cameo, Portrait d'un assassin.
Cinéran Caumartin, Le paradis des pilotes perdus.
Ciné Opéra, Portrait d'un assassin.
Ciné Michodière, La passagère.
Demours, Première désillusion.
Ermitage, Branquignol.
Français, Branquignol.
Gaité-Clichy, Clochemerle
Helder, Le Roi.
Hollywood, Maya.
Impérial, Gigi.
Le Raimu, Monseigneur.
Lord Byron, Portrait d'un assassin.
Madeleine, Rendez-vous de juillet.
Marignan, Au grand balcon.
Marivaux, Au grand balcon.
Max Linder, Branquignol.
Moulin-Rouge, Branquignol.
Normandie, Occupe-toi d'Amélie.
Olympia, Occupe-toi d'Amélie
Pereire, On demande un assassin.
Portiques, Gigi
Royal-Haussm. studio, La cage aux rossignols.
Royal Monceau, Hans le marin.
Royal Passy, Hans le marin.
Scala, Le Roi.
Studio Raspail 216, Battement de cœur.
Studio Universel, Interdit au public.
Vivienne, Le Roi.
Vox Pigalle, Maya.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Apollo, La valse de l'empereur.
Astor, Mélodies du Sud.
Aubert, Procès Paradine.
California, Deux nigauds détectives.
Ciné-monde, L'escadrille des aigles.
Cinex, L'Ile des loufoques.
Cinévog, La vengeance des Borgia.
Comédia, Cinquième colonne.
Delambre, Trésor de la forêt vierge.
Eldorado, La valse de l'empereur.
Gaumont-Palace, Don Juan.
Gaumont-Théâtre, Procès Paradine.
Images, Mélodies du Sud.
La Royale, Allez coucher ailleurs.
Les Vedettes, Hamlet.
Lynx Sa dernière foulée.
Maillot Palace, Mélodie du bonheur.
Monte-Carlo, Mélodie du Sud.
New-York, Echec à Borgia.
Pacific, Le Caïd.
Palace, 5e colonne.
Pagode Les 3 caballeros.
Paramount, La valse de l'empereur.
Parisiana, Sa dernière foulée.
Plaza, Mélodie du Sud.
Radio Ciné-Opéra, Mélodie du Sud.
Régent, Mélodie du bonheur.
Rex, Don Juan.
Ritz, Allez coucher ailleurs.
Royal-Haussmann-Club, Le troisième homme.
Royal-Haussm. (Mélies), Allez coucher ailleurs
Studio Rivoli, Chercheurs d'or.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le troisième homme.
Artistic, L'espionne aux enchères.
Avenue, Sa dernière foulée.
Bonaparte, Orgueil et préjugés.
Boul' Mich', Blue Skies.
Broadway, Passeport to Pimlico.
Colisée, Procès Paradine.
Courcelles, La Du Barry était une dame !
Ciné Etoile, Le troisième homme.
Gaité-Rochechouart, Sabotage à Berlin.
Elysées Cinéma, La valse de l'empereur.
Le Paris, Allez coucher ailleurs.
Marbeuf, Un Yankee à la cour du roi Arthur.
Midi-Minuit, Le Juif errant.
Napoléon, 5e colonne.
Panthéon, Sous le soleil de Rome.
Reflets, Miracle au village.
Studio Etoile, Le chevalier de carton.
Studio Faubourg-Montmartre, Personne ne le saura.
Studio Parmentier, Le serment.
Studio Parnasse, Festival dessins animés.
Triomphe, Les travailleurs du chapeau.
Ursulines, Le troisième homme.

...et la radio

Vous pourrez écouter lundi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Musique légère ; 20 h., Marcel Dupré ; 20 h. 50, Orchestre Radio-symphonique.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h. 45, Paul Verlaine ; 23 h. 15, Solistes internationaux.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 22 h. 30, Ce soir on danse.

VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 19 h. 15, Cent ans de chansons françaises ; 20 h. 50, L'Enseigne du Bœuf sur le Toit ; promenade souvenir ; 23 h. 5, Tous les chants de la terre.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 19 h. 30, Orchestre de Toulouse ; 20 h. 15, Votre dîner en musique.

VARIETES. — 18 h. 30, La fenêtre ouverte ; 21 h., Le Conservatoire de la chanson ; 22 h. 3, Sélection du film « Hamlet », de Shakespeare ; 23 h. 45, Jazz Parade.

...et mardi

PROGRAMME NATIONAL. — 7 h. 45, Jardins à la française ; 8 h. 15, Heure de culture française : variétés littéraires ; 9 h. 30, Le compositeur Hector Berlioz ; 12 h., Le beau royaume ; Vieux Paris ; 12 h. 30, Orchestre de Toulouse ; 13 h. 30, Les voyageurs du demi-siècle.

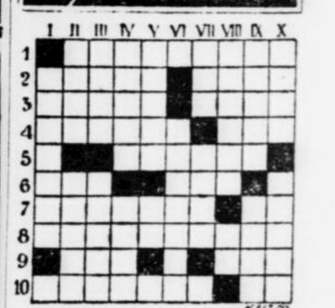
PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 46, Emile Prudhomme vous réveille ; 7 h. 30, Refrains du rancho ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., Jean Decousser et son orchestre ; 13 h. 20, Orchestre.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h. 15, Airs de toujours ; 8 h. 30, Chansons et rythmes ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 12 h. 30, En choquant nos verres ; 13 h., Télé Paris ; 13 h. 30, La clé du chant ; 14 h., Orchestre de Toulouse.

◆ A l'occasion des Fêtes du Jour de l'An, les théâtres ci-dessous donneront une matinée supplémentaire aujourd'hui lundi 2 janvier :

Bobino : 14 h. 45, 20 h. 45
Casino Montparnasse : 15 h., 20 h. 45
Casino de Paris : 15 h., 20 h. 45
Caveau de la République : 15, 21 h.
Central de la Chanson : 15 h., 21 h.
Cirque d'Hiver : 14 h. 30, 17 h., 20 h. 45
Coucou : 15 h. 30, 21 h.
Européen : 14 h. 45, 20 h. 45
Folies-Bergère : 14 h. 45, 20 h. 45
Médrano : 14 h. 30, 17 h. 30, 21 h.
Mogador : 14 h. 30, 20 h. 30
Palais-Royal : 15 h., 21 h.
Trois Baudets : 15 h., 21 h.

mots croisés



PROBLEME N° 1259

HOR. — 1. Les magasins le sont très peu certains soirs. — 2. Il en sont nombreux pour le gouvernement actuel. Compartiment. — 3. Maître. Ignorance. — 4. Sortie Parel. — 5. Rameau de la famille indo-européenne. — 6. Véhicule. Aperçus. — 7. Chef-lieu. Lettre grecque. — 8. Relevés. — 9. Roue de poulie. Cachés. — 10. Sans membranes. Petit cours d'eau.

VER. — I. Général

Drew Pearson prophétise au seuil de 1950

"D'ici deux ans Molotov, Malenkov et Beria se battront pour la succession de STALINE"

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 2 janvier (par câble).

UNE bataille sans merci éclatera, d'ici deux ans, en U.R.S.S. entre Molotov, Malenkov et Beria pour la succession de Staline, prédit le journaliste américain Drew Pearson.

Beria, dit-il, qui contrôle la police soviétique secrète (M.V.D.) l'emportera. Molotov fuira à l'étranger et, devenant un nouveau Trotsky, cherchera l'appui des puissances occidentales pour renverser le nouveau gouvernement soviétique.

M. Drew Pearson, faisant état des opinions des experts les plus qualifiés dans chaque domaine, a fait encore les prédictions suivantes portant sur... un demi-siècle (1950-2000) :

● Les peuples de langue anglaise formeront, vers la fin du siècle, un conseil des ministres, premier rouage du gouvernement mondial du XXIe siècle.

● Les Etats-Unis d'Europe seront sur le point de devenir une réalité vers l'an 2000.

● L'Extrême-Orient sera déchiré par des révoltes et des guerres civiles. Jusqu'à la fin du XXIe siècle et offrira peu de chances de développement économique aux puissances industrielles du monde.

● Par crainte d'une attaque-surprise, la nation soviétique déplacera son industrie vers le centre ouest et sud-est, régions agricoles relativement hors de portée des bombardiers venant de Sibérie ou du pôle Nord.

● L'utilisation de l'énergie des rayons solaires permettra de transformer les déserts du Nouveau-Mexique et de l'Arizona en régions industrielles.

● Dans les cinquante ans qui viennent, les U.S.A. épuiseront leurs ressources de charbon, de pétrole, d'acier, de cuivre ; l'énergie atomique deviendra la première source d'énergie industrielle et l'aluminium prendra la place des métaux disparus.

● La corruption grandissante et l'usure du pouvoir épuiseront, aux U.S.A., le parti démocrate, et le parti républicain reviendra au pouvoir d'ici dix ans.

● A la fin du siècle, des fusées, mues par l'énergie atomique, permettront d'aller explorer la Lune et les planètes voisines, et un service régulier vers la Lune pourra être établi au XXIe siècle.

MANŒUVRES AVANT LES ELECTIONS ?

L'U.R.S.S. accuse la Finlande

de cacher trois cents criminels de guerre soviétiques

HELSINKI, 2 janvier (U.P.-A.F.P.). — Donnant à sa démarche une publicité inaccoutumée — la presse soviétique l'ayant publiée avant que le destinataire en eût été saisi — M. Gromyko, vice-ministre des Affaires étrangères d'U.R.S.S., a fait tenir à la Finlande par l'entremise de M. Karl Sundstroem, ministre finnois à Moscou, une note l'accusant de ne pas avoir livré à la Russie trois cents criminels de guerre qu'elle détiendrait.

Cette note est parvenue, en guise de vœux du Nouvel An, hier soir, à Helsinki. M. Gromyko aurait précisé que parmi les personnes recelées en Finlande, se trouveraient cinquante-six individus « ayant commis des crimes très graves contre l'U.R.S.S. »

A Helsinki, la note soviétique actuellement à l'étude, suscite une vive émotion dans les milieux politiques finlandais, où on la rapproche des difficultés rencontrées depuis six semaines à Moscou par les négociateurs finlandais chargés de renouveler l'accord commercial avec l'U.R.S.S.

Les milieux finlandais bien informés se perdent en conjectures sur la réclamation russe et supposent qu'il s'agit d'une vieille liste remontant à deux ans. A cette époque, en effet, le ministère de l'Intérieur était aux mains du communiste Yrjoe Leino et la police possédait des listes de personnes réclamées par l'Union Soviétique. Les observateurs font remarquer que les dirigeants communistes finlandais, Herta Kussinen et Ville Pessi, viennent de rentrer de Moscou, où ils s'étaient rendus pour la célébration de l'anniversaire de Staline. Ils pensent que la protestation soviétique a été élaborée lors de leur visite au Kremlin pour renforcer la position des communistes dans la campagne en vue des élections présidentielles finlandaises qui bat actuellement son plein et doit durer jusqu'au 17 janvier.

Le dernier combattant de la guerre de Sécession vient d'avoir 108 ans

HIGGINSVILLE (Missouri), 2 janvier (A.P.). — Il y a bon nombre d'années, un foyer était créé à Higginsville pour 325 anciens combattants de la guerre de Sécession.

Le foyer existe toujours, mais il n'a plus qu'un seul pensionnaire, « l'oncle » Johnny Graves, qui vient de célébrer son centhuitième anniversaire.

Deux infirmiers veillent en permanence au bien-être du centenaire dont l'entretien coûte à l'Etat 25.000 dollars par an.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Persistance du temps sec et frais. Brumeux le matin. Vent variable faible.

■ SELON LA TRADITION, le corps diplomatique a présenté, hier, ses vœux au président Auriol. De son côté, M. Bidault a souhaité une « bonne année à la France ».

■ LES CEREMONIES RELIGIEUSES RITUELLES de la fête du Mouloud (anniversaire de la naissance du prophète) se sont déroulées hier après-midi à la mosquée de Paris.

■ DEUX SOUS-OFFICIERS INDOCHINOIS, le sergent chef Liong Viet Mai et l'adjudant Pran Van Ngoc se sont entre-tués dans le poste de garde de l'établissement du matériel de Fontainebleau.

■ PAR ARRETE DE LA PREFECTURE DE POLICE, les boulangeries pourront rester ouvertes dans la Seine tous les jours jusqu'au 12 janvier inclus.

PROVINCE

LA FEMME D'UN MENUISIER de Marigny-l'Eglise (Nièvre), Mme Mamet, met au monde des quadruplés : trois garçons et une fille. Un seul des enfants a survécu.

DANS UNE MAISON du boulevard Turgot, à Marseille, une fuite de gaz cause la mort de deux habitants, MM. Glorieux, 25 ans, et Garagian, 22 ans.

EN DECEMBRE, 45, Julien Bouely, à Oisy (Aisne) était tué par un ancien S.S., Albert Carre, qui fut arrêté. On vient d'arrêter l'amant de la femme de la victime, Paul Wattrenez, qui serait l'instigateur du crime.

POUR AVOIR VOLE une tonne de peinture au minium au détriment d'un peintre de Tarascon-sur-Ariège, la police de Toulouse arrête cinq ouvriers du peintre.

EVADE DU CENTRE de redressement de Chartres, le jeune Christian P... est arrêté et écroué à Corbeil.

DANS UN PAVILLON appartenant à M. Reaux, à Enghien-les-Bains, des cambrioleurs volent pour un million de bijoux et de billets de banque.

TRIPLE VOTE DE CONFIANCE

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

un conflit entre le gouvernement et l'Assemblée.

Leur Fédération proteste contre le libellé gouvernemental qui tend à faire croire qu'il s'agit uniquement de leur retirer une faveur dont ils jouissaient actuellement pour les soumettre au droit commun de la taxe à la production.

Or les transporteurs routiers soulignent que c'est là une présentation tout à fait inexacte.

En fait ils payent actuellement 4,50 comme « tous les autres prestataires de services », c'est-à-dire comme les chemins de fer, les transports par eau et les transports aériens.

En portant cette taxe à 13,5 p. 100, on retire aux transports routiers le bénéfice du droit commun et on les pénalise de 9 p. 100.

Leur Fédération estime donc qu'il s'agit là, par une voie détournée, d'une mesure de protection du rail insensible à la hausse du prix de la vie qui pourra en résulter.

Les explications de vote risquent donc d'être assez sévères et les seize voix de majorité — après rectifications — obtenues vendredi dernier peuvent subir un léger déchet. Il ne semble pas cependant qu'il doive remettre en question une majorité de défense politique dont le ciment le plus solide est le désir de gagner sans élections anticipées la fin de cette législature.

Ce n'est plus du côté des radicaux, mais du côté des socialistes, que le problème de la majorité se pose le plus dangereusement.

En effet, si le groupe socialiste s'est montré particulièrement docile sur le plan budgétaire, il n'en est pas de même sur celui des conventions collectives. Nous avons déjà souligné l'importance de la proposition de résolution déposée en son nom par M. Augustin Laurent, et demandant la reconduction de la prime exceptionnelle de 3.000 francs en raison du retard apporté au vote des conventions collectives.

Or le comité des « 46 », qui exerce désormais sa tutelle sur le groupe parlementaire socialiste, se réunit ce matin pour envisager s'il y a lieu de réclamer la procédure d'urgence et, éventuellement, de lier cette question aux votes de confiance de cet après-midi.

M. Georges Bidault n'acceptant pas la reconduction de la prime de 3.000 francs, ce serait la rupture de la majorité. Tout permet de penser que la sagesse des dirigeants de la S.F.I.O. reculera devant une procédure qui ressemblerait trop à un chantage. Mais, même dissociée du budget, cette proposition reste, pour l'avenir, une menace assez sérieuse, et le vote du projet concernant les conventions collectives — débat qui sera repris demain — n'ira pas sans que le président du Conseil soit obligé de poser au moins une fois la question de confiance sur un terrain où le désaccord de la majorité est flagrant entre radicaux et socialistes.

M. Georges Bidault a obtenu samedi un douzième provisoire de 194 milliards — car il contient les crédits nécessaires pour éviter un coûteux arrêt dans les fabrications de l'armée.

Il aura ce soir — selon toute vraisemblance — un budget équilibré selon la méthode de son choix.

Et s'il est vraisemblable que l'action du Luxembourg permettra d'y apporter certains correctifs ou substitutions de taxes, il est de moins en moins probable qu'il puisse en résulter un conflit insurmontable entre les deux assemblées.

Mais le Conseil de la République ne pourra vraisemblablement pas aborder l'examen du projet concernant les conventions collectives avant le début de février et, d'ici là, les assauts en faveur d'un renouvellement de la prime exceptionnelle d'attente risquent de se faire de plus en plus pressants.

S. F. I. O.: CONFIANCE AU GOUVERNEMENT

Le groupe parlementaire socialiste qui s'était réuni au début de la séance publique avec quelques éléments de son comité directeur a décidé de voter la confiance au gouvernement.

En ce qui concerne la reise de 3.000 francs, le groupe a décidé d'envoyer demain une délégation auprès de M. Georges Bidault.

LE P. R. L. DESAPPROUVE UNE « SUPERFISCALITE INUTILE »

Le groupe P.R.L. de l'Assemblée nationale, qui trois fois de suite, a refusé sa confiance au gouvernement Bidault, dans un communiqué souligne que cette attitude ne doit être interprétée ni comme une manifestation d'antipathie à l'égard d'un homme ou d'une équipe, ni comme l'expression d'une opposition systématique.

« En émettant, à l'unanimité, un vote hostile aux projets du gouvernement, le groupe P.R.L. a voulu élever le débat, à l'unanimité de ses membres, il a marqué sa désapprobation pour une sur superfiscalité inutile. »

PARTI VERS L'AVENTURE

LE navigateur Marcel Bardiaux, qui construisit de ses mains pendant l'occupation « Les Quatre Vents », a levé l'ancre hier après-midi. Le hardi navigateur, après avoir baissé son mât, s'est engouffré sous l'arche du pont Alexandre. Sa femme était à bord, mais elle descendra à la première escale : Rouen, laissant son mari affronter seul les océans qui, deux années durant, vont bercer son aventure.

Agressions, mitraillade découvertes de cadavres... et autres faits divers plus menus

24 PREMIERES HEURES 1950

LES premières vingt-quatre heures de 1950 ont été particulièrement agitées : agressions, rafales de mitraillette, coups de poing, découvertes de cadavres, cambriolages et accidents se sont succédé. Si le réveillon de la Saint-Sylvestre porte la responsabilité de nombreuses violences, la nuit dernière n'a guère été moins agitée.

Il promenait son chien ; deux motocyclistes le tuent d'un coup de poing

Avant de se mettre au lit, M. Baptiste Arfeuille, quarante-huit ans, employé au Métropolitain, demeurant 8 rue Gracieuse, avait l'habitude de promener son chien pendant quelques minutes. Il accomplissait ce rite vers 22 heures, quand deux jeunes gens, gendres d'une autre locataire de la maison, chez qui ils étaient venus passer la journée, sortirent de l'immeuble et s'apprêtèrent à mettre en route leurs motos.

M. Arfeuille leur reprocha-t-il le bruit de leurs engins ? Ou d'avoir trop bruyamment fêté la nouvelle année ? Il y eut, en tout cas, une brève dispute entre les trois hommes, à l'issue de laquelle un des motocyclistes décocha à M. Arfeuille un coup de poing au visage. L'employé de métro tomba à terre. Sans insister, les motocyclistes s'en furent.

Mais M. Arfeuille ne se releva pas et il fallut le transporter jusqu'à son logement, où son état empira soudain. Quand le médecin alerté arriva vers 23 h. 30, M. Arfeuille avait cessé de vivre.

Ce matin, les policiers de la treizième brigade nationale, reprenant leur enquête, ont arrêté l'un des motocyclistes : Eugène Kanfer, rue d'Alésia, 145. Celui-ci, qui a reconnu les faits, a indiqué aux inspecteurs qu'il se trouvait, hier soir, avec son beau-frère, Jean Malagane, demeurant 39, avenue des Fauvettes, à Montfermeil, et que tous deux étaient venus dîner chez leurs beaux-parents, 10, rue Gracieuse.

Les inspecteurs de la treizième brigade sont partis pour Montfermeil, d'où ils ramèneront Jean Malagane.

Deux agressions à Picpus

Au début de la nuit, deux agressions ont été commises à Picpus. Mais les agresseurs ont pu être arrêtés peu après.

A 21 h. 30, Mlle Gabrielle Labrit, cinquante-six ans, brodeuse, 9, rue de Lagny, a été attaquée, rue de la Brèche-aux-Loups, par un individu qui lui a volé son sac à main. Alertés par les cris de la victime et des passants, des agents parvinrent à rattraper et à arrêter l'agresseur, Henri Lorgeoux, vingt-neuf ans, manœuvre, 80 bis, rue du Landy, à Saint-Denis.

Une heure plus tard, en rentrant chez lui, 223, avenue Daumesnil, M. Jacques Faguin, vingt-six ans, étudiant, a été assailli à quelques mètres de son domicile par trois individus qui le rouèrent de coups dans l'intention de le dévaliser. Aux appels de la victime, des agents accoururent et purent arrêter l'un des agresseurs, Louis Favot, trente-cinq ans, manœuvre, 43, rue de Fécamp, tandis que ses complices réussissaient à s'enfuir. Favot été mis à la disposition du commissaire de police du quartier Picpus.

M. Faguin, légèrement blessé au visage, a pu regagner son domicile.

Edouard assomme le jardinier

On a découvert hier soir, sur le trottoir de l'avenue des Gobelins, le jardinier Georges Simons, 30 ans, 29 rue des Cordeliers. Simons, qui souffrait d'une fracture du crâne, déclara qu'il avait été attaqué par un certain Edouard qui lui avait volé son portefeuille.

Tandis qu'on le transportait à Cochin, où son état a été jugé très grave, la 12e brigade territoriale arrêtait l'agresseur, Edouard Cheminet, 25 ans, 13, rue des Cordeliers.

Blessé par un casseur de vitrines

En voulant arrêter, hier matin, à 3 heures, un homme qui cassait la vitrine d'un magasin, rue Schubert, M. Claude Gare a été grièvement blessé à l'abdomen d'une balle de revolver.

Transporté dans un état grave à l'hôpital Tenon, M. Gare, qui a dû subir deux laparatomies et plusieurs transfusions de sang, n'a pu encore être interrogé.

Une noyée dans la Marne

A 100 mètres environ, en aval du barrage de Joinville, des passants ont découvert, dans la Marne, le cadavre d'une femme paraissant âgée d'une cinquantaine d'années, habillée d'un chemisier, d'une jupe et d'un manteau noir. La malheureuse portait à l'annulaire gauche une alliance sans aucune inscription. Le corps, apparemment, ne porte aucune trace de violences et le commissaire de Saint-Maur, qui mène l'enquête, pense qu'il s'agit d'un simple suicide.

Le noyé reste inconnu

L'identité de l'homme dont on a retiré hier le cadavre du bassin de l'Arsenal n'a pu encore être établie.

D'après les premières constatations du médecin-légiste, la mort semble être due à l'asphyxie par immersion. Les blessures relevées sur le crâne auraient été provoquées par des hélices de bateaux.

Deux indices seulement pourront orienter les recherches. La marque du plastron porté par le noyé : Opal, et celle de son pull-over : Tricot Walchechet.

Cambriolages...

● Des inconnus volent 820.000 fr. de vêtements et de bijoux chez M. Albert Alfandri, Américain, dans un hôtel de l'avenue Georges V.

● 300.000 francs de bijoux disparaissent de l'appartement de M. Jacques Piketty, ingénieur, 53, avenue Foch.

● En l'absence de M. Maronani, impressario, 19, rue d'Antin, son appartement est visité par des cambrioleurs. On ignore le montant du vol.

● Surpris dans l'appartement de M. Ame Le Roy, ancien ambassadeur, 37, rue de la Bûcherie, deux malfaiteurs s'enfuient en abandonnant leur butin.

● Cent mille francs de produits de beauté sont dérobés rue Joseph-Granier, dans la voiture de M. Georges Decelles, voyageur de commerce.

...et accidents

● Mlle Yvonne Schneider, trente et un ans, 233, rue Vercingétorix, et Mme Germaine Arnold, cinquante ans, 171, rue du Mont, à Vitry, meurent asphyxiées accidentellement par le gaz.

● Une camionnette arrêtée rue Charcot, à Nanterre, dévale la pente vers la place de la Boule, et renverse Mme Louise Lefèvre, vingt-sept ans, 2, avenue Clemenceau, à Nanterre, et sa fille, Raymonde six ans. Seule Mme Lefèvre, qui a une jambe fracturée, est admise à l'hôpital de Nanterre.

● Mlle Amélie Deshayes, soixante-seize ans, 1 bis, rue Jean-Mermoz, est renversée par une auto, avenue Franklin-Roosevelt, et grièvement blessée.

● Rue Allard, à Saint-Mandé, le docteur Mulot, soixante-huit ans, rue du Lac, est renversé par une camionnette, et doit être conduit à l'hôpital Saint-Antoine.

IMPOTS DU DEPARTEMENT DE LA SEINE : 20 % de hausse

Les conseillers généraux du département de la Seine ont réveillonné en séance. Le vote définitif du budget n'est intervenu qu'à 6 H. 40, dimanche matin. Par 88 voix contre 51 (R.P.F.), le chiffre des recettes équilibre celui des dépenses à 27.297 millions.

Les impôts départementaux sont augmentés de 400 centimes soit une hausse de 15 à 20 %.

Le budget de la Ville de Paris sera discuté dans le courant du mois.

PORTÉ DISPARU EN 1914

Le mort vivant de Mory a aujourd'hui deux veuves

LILLE, 2 janvier (dép. « Paris-presse-l'intransigeant ».)

C'EST une histoire assez rocambolesque que celle de Marcelin Petit, ce sexagénaire de Mory, modeste bourg sur la route d'Arras à Bapaume, qui se trouve être à la fois bien vivant et mort au champ d'honneur, ainsi qu'en fait foi, depuis de nombreuses années, la plaque du monument aux morts de Guemappe, près d'Arras. Son épouse touche encore, dans les environs de Grenoble où elle s'est retirée, sa pension de veuve de guerre.

Il y a un peu plus de six ans, Marcelin Petit « glorieusement tombé au Champ d'honneur », revenait sans bruit au pays, mais sa résurrection ne fut connue que le 3 février 1914, lorsqu'il rencontra son frère Cosiodore. Celui-ci, si surpris qu'il fût, de retrouver un frère mort depuis trente ans, se montra néanmoins discret puisque l'affaire ne vint pas aux oreilles de la veuve, qui s'était repliée dans la région de Grenoble.

Né à Rieucourt-les-Bapaume, le 8 novembre 1888, Marcelin Petit habitait donc avec sa femme le village de Guemappe, lorsqu'il fut mobilisé en 1914. Porté disparu, il fut considéré comme mort.

Or, Marcelin avait tout bonnement été fait prisonnier par les Allemands et il avait omis de revenir en France pour retrouver l'épouse, heureusement sans enfant. Depuis lors, il vivait, maritalement, avec une Allemande qui lui avait donné un fils.

Vint la nouvelle guerre. En 1943, Marcelin faillit, comme son fils, être incorporé dans la Wehrmacht qui battait le rappel à tous les réservistes et jugea prudent de fuir plutôt que d'échouer sur le front russe. Et c'est ainsi qu'il vint habiter à Quesnoy-sur-Airaines, (Somme) et que, le 3 juillet 1944, il rencontra son frère, à Mory.

Aujourd'hui, cet homme, qui ne peut pas être poursuivi pour bigamie puisque sa seconde femme est illégitime, habite encore une maisonnette à la sortie du village.

On lui prête l'intention de s'inscrire à l'Amicale des Anciens Combattants. Mais son nom continue à s'étaler sur le mémorial de Guemappe.

FUSILLADE, LA NUIT A BEZIERS

Deux bandits arrêtés ; un en fuite

BEZIERS, 2 janvier. — Trois hommes, arrivés en traction avant, ont fait irruption, la nuit dernière, dans un bar de Béziers. Sous la menace de leurs revolvers, ils ont contraint le patron, Victor Morandi, à sortir de son établissement. Profitant de ce qu'un groupe de jeunes gens entrait au même moment dans le bar, Victor Morandi réussit à se réfugier dans un établissement voisin, d'où il téléphona à la police.

Quelques instants plus tard, la traction avant était aperçue dans la ville par un policier qui, s'en étant approché, essuya plusieurs coups de feu. Le policier riposta, tandis que l'auto démarrait.

Dans la nuit, la police réussissait à arrêter dans un café de la ville deux des agresseurs, Isidore Frey, vingt-cinq ans, et François Gros, vingt-neuf ans, tous deux de Port-Saint-Louis-du-Rhône. Le troisième malfaiteur a été identifié comme étant un repris de justice, Jean Petit, qui, il y a quelques semaines, aurait commis une tentative de meurtre à Lyon, et qui, récemment, avait proféré des menaces contre Morandi. Il semble que l'on se trouve en présence d'un règlement de comptes.

Discussion d'intérêt : UN FERMIER TUE UN MAQUIGNON

LYON, 2 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Pour une question d'intérêt, un cultivateur de La Terrasse-sur-Dorlay (Loire), Manuel Bernat, 58 ans, a tué, ce matin, un maquignon, M. Chantelouve, âgé de 73 ans.

En avril 1948, M. Chantelouve avait vendu à M. Bernat une ferme pour le prix de 200.000 francs, mais M. Bernat devait lui verser encore diverses sommes, dont 20.000 francs le 5 janvier prochain.

Ce matin, M. Chantelouve qui s'était rendu à la ferme, eut une vive discussion avec Bernat. A bout d'arguments, le fermier saisit un trouert et frappa violemment M. Chantelouve qui eut la carotide sectionnée.

CLAUDINE ET MICHELINE SŒURS JUMELLES NE SONT PAS NÉES LA MEME ANNÉE !

Deux jumelles sont nées dans la nuit de la Saint-Sylvestre, à la maternité de Kilford, à Courbevoie.

Mais Micheline et Claudine Dubert ne sont pas deux jumelles comme les autres. En effet, la première est née le 31 décembre 1949, à 23 h. 2, et la seconde... l'année suivante, le 1er janvier 1950, à 10 heures du matin.

Si, comme certains médecins le pensent, l'aîné de deux jumeaux est celui qui naît le second, Claudine, née en 1950, est l'aînée de Micheline, née l'an précédent !...

LES USINES MORANE REPRENNENT LEUR ACTIVITE DEMAIN

TARBES, 2 janvier. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — La direction des usines Morane de Tarbes-Ossun-Lourdes a fait connaître cet après-midi que ses usines reprendraient leur activité demain avec le personnel qui travaillait à umoment de la fermeture et avec celui qui a déjà demandé son réembauchage.

LE PUZZLE MACABRE de Savigny-sur-Orge

Fouilles infructueuses dans les égouts

C'EST en vain que le commissaire Denis et les agents du commissariat de Savigny-sur-Orge ont passé la journée du 1er janvier à rechercher les restes du cadavre, dont seuls la tête sans oreilles et le thorax ont été découverts jusqu'à samedi.

Aujourd'hui, c'est aux égouts de Savigny que se sont attaqués les policiers, dans l'espoir d'y trouver quelque autre débris. Mais en vain...

C'est après avoir recherché, sans résultat, dans la liste des disparus de la région, une personne répondant au signalement hypothétique du cadavre déposé, que les policiers décidèrent de reprendre les recherches.

Ils avaient cru, un instant, que les macabres débris pouvaient être ceux du corps du charcutier de Savigny, M. Thouvenot, 70, boulevard Aristide-Briand, disparu depuis deux semaines. Mais le charcutier, qui avait quitté son état pour des raisons personnelles, a été retrouvé, bien vivant et en parfaite santé, à Paris.

Pas d'oreilles, un pied

Il semble donc que le mort inconnu ne soit pas de Savigny, non plus, d'ailleurs, que les dépeceurs. Ceux-ci ont pu, en voiture, longer le parc du château et jeter la tête par-dessus le mur. Ils ont pu également, sans être vus, déposer le fragment de tronc dans l'abri souterrain de la rue de Chateaubriand.

Toujours est-il que les dépeceurs n'ignoraient pas, en privant la tête de ses oreilles, que celles-ci ont une très grande importance en anthropométrie. Il se pourrait alors que la victime ait été connue de la police, ce qui permet de croire à un règlement de comptes dans le milieu.

Enfin, le puzzle macabre s'est augmenté du pied découvert, il y a une dizaine de jours, dans un wagon, à Pont-Sainte-Maxence (Oise). En effet, ce pied droit, pointure 42, se trouvait dans un wagon qui avait stationné en gare de Juvisy-sur-Orge, à quatre kilomètres de Savigny.

Le médecin légiste, en examinant le pied, dira s'il a pu appartenir au cadavre dépecé du château de Savigny.

TOUTE UNE VILLE RECHERCHE LE PETIT JIMMY (5 ans) DISPARU LE JOUR DE NOEL

LONDRES, 2 janvier (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — Une ville entière cherche un petit garçon de cinq ans disparu mystérieusement de la demeure de ses parents le jour du Christmas.

« Essayez de retrouver Jimmy Poole », tel fut l'appel lancé du haut de la chaire dans toutes les églises de Wolverhampton, dans le Staffordshire.

Il mena immédiatement à la constitution d'une véritable armée de volontaires qui aide actuellement les forces de la police et les contingents de l'armée et de la R.A.F. à parcourir les rues de la ville, fouillant dans les ruines des maisons bombardées, dans des hangars déserts, des jardins, bref partout où un malfaiteur aurait pu cacher le corps d'une petite victime.

Mais, jusqu'ici, toutes les recherches ont été vaines. Cependant, un message est parvenu à la mère du petit garçon : un exemplaire broché de l'Evangile selon saint Matthieu. Celui-ci lui est parvenu par le courrier ordinaire. Plusieurs passages s'y trouvent soulignés. Ils ont tous trait à la mort.

Mrs. Poole ne s'attarda pas à déchiffrer ce message, mais envoya immédiatement la brochure à la police, qui engagea une enquête, car on n'exclut pas la possibilité de l'acte insensé d'un maniaque sadique.

FACTEUR ATTAQUE EN HAUTE-MARNE

CHAUMONT, 2 janvier. — Comme il transportait le courrier de la gare au bureau de postes de Bricon, M. Le Liroux, facteur, a été attaqué dans un endroit désert, par des malfaiteurs. Les bandits, après avoir blessé le facteur à coups de crosse de revolver sur la tête, se sont enfuis avec les sacs postaux.

MONIQUE DA SILVA

(Suite de la première page.)

nique qui, lui-même, me la fit parvenir.

« J'ajoute, nous confia pour terminer M. Puech, que le docteur Lebreton, professeur à l'Institut médico-légal de Paris, qui examina les viscères de Monique da Silva, semble, comme moi-même, parfaitement convaincu de la culpabilité du jeune homme, bien qu'il n'ait rien trouvé de spécifiquement suspect au cours de l'analyse du corps de la jeune femme. »

« Je le crois coupable »

« Je suis convaincu de la culpabilité de M. Da Silva, a conclu le magistrat qui ajouta : C'est à ce dernier maintenant de nous faire la preuve de son innocence. »

Après monentrévue avec M. Puech, j'ai pu contacter pendant quelques instants Me Laxague, l'avocat bayonnais qui, avec Me Michard-Pellissier, assume la défense de Joas da Silva.

« Les mesures policières prises contre Joas da Silva sont manifestement contraire au code d'instruction criminelle. Depuis jeudi dernier, mon client, qui a été incarcéré à la prison de la Santé, a été dans l'impossibilité de voir son avocat parisien, mon confrère Me Michard-Pellissier. Cette affaire, traitée véritablement à la légère, aura un retentissement considérable.

« L'ambassadeur du Brésil en France a déjà fait des démarches auprès du ministre de la Justice afin d'obtenir l'assurance que toutes les garanties désirables seront prises en faveur de mon client.

« Je puis vous annoncer, m'a déclaré d'autre part l'éminent avocat bayonnais, que les deux tantes de Joas da Silva, qui se trouvent actuellement au Brésil, ont, dans un message, demandé au pape d'intervenir et de faire pression auprès du gouvernement français afin que Joas da Silva soit mis immédiatement en liberté provisoire.

AU PRINTEMPS

MARDI 3 JANVIER ET JOURS SUIVANTS

SOLDES

A TOUS NOS RAYONS

POUR LES ENFANTS :
5 millions de vêtements et sous-vêtements
Soldés avec rabais de 25 à 50 %

2.000 Robes confection en lainage ou rayonne pour dames et jeunes filles. Valeur : ~~6.000~~ à ~~8.000~~ fr. Soldées : 2.900 et 3.900 F

Un lot de robes couture Soldées de 6.900 à 9.900 F

Un lot d'élégants corsages de très belle qualité. Valeur : ~~3.800~~ à ~~8.000~~ fr. Soldés 1.995 F

Un lot de pull-over, blousons, vestes tricot pure laine de très belle qualité. Valeur : ~~3.000~~ à ~~7.000~~ fr. Soldés 1.995 F

Un lot de très beaux manteaux Soldés depuis 5.900 F

Combinaison-jupon indémaillable du 42 au 48 Soldée 350 F

Un lot de tissus pure laine pour manteaux, uni et fantaisie. Largeur 140 cm. Valeur : ~~1.195~~. Soldé : 695 F

Chaussures pour dames, séries et pointures dessassorties. Valeur : ~~2.500~~ et ~~4.500~~ fr. Soldées : 1.500 et 2.500 F

Cretonne d'ameublement en coton dessins et coloris variés. Largeur 80 cms. Le mètre 240 F

Série de 5 casseroles en aluminium poli, qualité forte, avec queue en bois, de 12 à 20 cm. La série 640 F

50.000 assiettes en faïence décorée, plates, creuses ou dessert 29 F

5.000 douzaines de gobelets 1/2 cristal, bords inébrechables, en cartons d'une douzaine. 185 F

Sacs haute-couture et sacs mode fin de séries. Valeur : ~~5.000~~ à ~~10.000~~ fr. Soldés à partir de 2.500 F

Un lot de sacs en cuir Valeur : ~~2.000~~ à ~~3.500~~ fr. Soldés : 1.000 et 1.900 F

100 millions de marchandises d'hiver aux prix de fin de saison

DE NOUVELLES FACILITÉS POUR ALLER EN Allemagne

La Compagnie Air France procède à une large extension de son réseau en Allemagne par l'ouverture de services sur Francfort, Berlin et Munich par avions quadrimoteurs.

PARCOURS	FRÉQUENCE ALLER	FRÉQUENCE RETOUR	TARIFS ALLER SIMPLE	TARIFS ALLER RETOUR
Paris Francfort	Lu. Jeu.	Ma. Sa.	11.200	20.160 valable 6 mois 15.000 valable 15 jours
Paris Berlin (1).	Lu. Ma. Jeu.	Me. Ve. Sa.	19.200	34.560
Paris Munich	Ma. Jeu.	Me. Ve.	12.300	22.140
Francfort Berlin	quotidien sauf Dim.	quotidien sauf Dim.	$ 20	$ 36
Munich Berlin	Ma. Je. Ve.	Ma. Je. Ve.	$ 28	$ 50.40
Munich Francfort	Mercredi	Mercredi	$ 20	$ 36 valable 6 mois $ 25.70 valable 15 jours

(1) Les services Paris Berlin sont effectués le Lundi et le Jeudi via Francfort, le Mardi et le Jeudi via Munich.

Monnaie de paiement : En France : Frs français - En Allemagne : Deutschemarks

Formalités monétaires : Les résidents français peuvent emporter 10.000 Frs français plus la contrevaleur en Marks de 10.000 Frs français pour un voyage d'agrément. Les hommes d'affaires peuvent obtenir davantage sur présentation d'une attestation d'une Chambre de Commerce ou d'un Ministère (S'adresser à la Banque de France, 39, rue Croix-des-Petits Champs). Les non résidents disposent des facilités habituelles pour les déplacements en Europe.

Formalités de police : Passeport en cours de validité et visa obligatoire délivré par le Commissariat aux Affaires Allemandes et Autrichiennes. Service des Visas 24, rue Greuze Délai 4 à 5 jours.

Toutes ces conditions sont valables pour la Trizône

Pour tous renseignements complémentaires consulter les Agences de voyages.

119, CH. ÉLYSÉES - BAL. 50-29 - 2, R. SCRIBE - OPÉ. 41-00 - ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES - VENTE PAR TÉL. BAL. 50-29 DE 7 H. A 22 H.

AIR FRANCE

CHAMONIX - MONT-BLANC

HOTEL BELLEVUE

(Entre les champs de ski, et la patinoire)

Confort, ambiance, cuisine renommée

Téléphone 8

Du 3 au 7 JANVIER

soldes A TOUS LES RAYONS bj ....C'EST TOUT DIRE!

BELLE JARDINIÈRE

PARIS - 2, RUE DU PONT-NEUF

Le 31 décembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 421.000 ex.

L. gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT.

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 | 3 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (e)

TRAITEZ VOTRE RHUME grâce à la CHALEUR DE SLOAN

Avec le LINIMENT SLOAN vous avez un moyen de combattre les rhumes et l'irritation des bronches. Appliquez le SLOAN avec la main, sur la poitrine, le dos, la gorge : une douce et réconfortante chaleur vous envahit et vous soulage. L'expectoration devient plus aisée. Toutes pharmacies. Visa N° 399-P-19 706.

LINIMENT SLOAN CHALEUR BOB-SLEE

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

A la mort de son mari, qui était gouverneur général de la Martinique, la jeune et jolie Marie du Parquet lui a succédé. Son premier acte de « gouvernante » est de donner l'ordre de courir sus aux flibustiers, dont le chef, Le Fort, était pourtant un ami de du Parquet. Son avant, le chevalier écossais Reginald du Maubray l'a poussée dans cette voie. Elle y a encore été encouragée par le major Merry Rools, son ennemi mortel qui, cependant, feint d'être à ses côtés, exécrant ainsi que Marie s'enferrera et qu'il pourra, au moment opportun, crier à la trahison en déclarant que Marie, poussée par l'Ecossais, a fait le jeu des Anglais en privant l'île de ses meilleurs défenseurs. Le capitaine Baillardel a donc reçu mission de ramener les flibustiers à la Martinique. Mais Baillardel est un ami de Le Fort. Après un bref engagement entre les troupes du garde-côtes et celles de Le Fort, les deux hommes tombent dans les bras l'un de l'autre et décèdent de joindre leurs efforts pour ouvrir les yeux à Marie du Marquet. Le Fort s'est rendu à Basse-Terre auprès du commandeur de Poincy de qui il tient sa « commission en courses ».

30. — Une amoureuse un peu encombrante

A la lueur du candélabre, Louise semblait plus belle. Les flammes, qui brillaient douces et clignotantes dans l'air moite de la chambre, faisaient paraître sa peau plus fine, en atténuaient la granulation, les rides creusées au front par l'anxiété, le souci, le désir. Elle était pareille à un pastel que reflétait son miroir en en nuançant les demi-teintes. Ses cheveux blonds tombaient en désordre sur sa nuque ; elle les relevait de ses deux mains en affinant cette nuque que le chevalier de Maubray, immobile à deux pas derrière elle, s'amusait à considérer en se demandant à quel endroit la chair était la plus sensible au baiser.

Mais ce n'était pas pour Louise qu'il s'interrogeait de la sorte. Il savait bien que son seul souffle suffisait à la faire vibrer, à lui ravir tout contrôle d'elle-même ; c'était pour Marie !

Il estimait avoir assez attendu, en effet, avoir assez respecté la douleur de la veuve pour entreprendre maintenant ses nouveaux travaux de séducteur qui n'avaient rien de comparable, dans son esprit, avec ceux qu'il avait jadis entamés auprès de Marie lorsqu'elle était jeune.

Louise, le regard fixé sur le miroir, de son côté, ne contemplait nullement son visage. Elle se peignait à tâtons. C'était Maubray qu'elle examinait à la dérobée, à son insu, sans en avoir l'air. Maubray, dont elle surveillait toutes les réactions, chez qui elle croyait lire l'envie parce que son œil, parfois, lançait un éclair. Elle était loin d'imaginer que cet éclat dans les prunelles du chevalier, ce n'était pas sa charmante personne qui l'y avait allumé, mais le seul souvenir de Marie.

Reginald se retourna comme s'il voulait chasser une obsession. Le frêle espoir que Louise avait eu d'être enfin l'objet de ses caresses s'envola d'un seul coup. Elle pivota sur son siège pour lui faire face.

Avec une moue malheureuse, elle dit :

— Vous me délaissez, Reginald !... Oh ! si, vous me délaissez ! Ne protestez pas. Je sais ce que vous allez encore me dire. Vous avez des soucis, vous devez conseiller Marie, veiller sur elle, car elle n'a point l'habitude du pouvoir... Mais moi ! moi, Reginald ! Est-ce que je ne compte pas ? Est-ce que je ne suis pas à vous ? Pourquoi ne me regardez-vous plus ?

Maubray sourit avec élégance pour dire :

— Mais je vous regarde, chère Louise ! Je vous regarde et je vous admire.

— Non ! Vous ne me voyez même pas ! Vous ne voyez pas combien je vous aime, en tout cas combien votre présence m'émeut ni ce que vous êtes pour moi...

— Mais si, protesta Reginald, l'air importuné, mais si ! Pourtant je vous ferai un reproche. Vous êtes la créature la plus exquise qui soit au monde, la plus belle et, certainement, la plus captivante à tous les points de vue, mais je vous ferai un reproche... Vous êtes trop inquiète, trop torturée, ma chère. Vous êtes toujours en train de trembler. Il vous est impossible de demeurer avec moi un quart d'heure sans m'interroger cent fois : « M'aimez-vous ? Non, vous ne m'aimez pas ! Vous ne faites pas assez de cas de moi... ».

Maubray vit une ride se dessiner aux commissures des lèvres de la jeune femme, et ses yeux s'embuer brusquement. Il se dit qu'elle allait pleurer et qu'il lui faudrait la consoler. Il regretta sa franchise, tout en se demandant intérieurement si, vraiment, il aurait pu faire autrement.

— Allons, reprit-il, je vois, Louise, que vous allez pleurer. Vous savez combien j'exècre les larmes. Je ne puis pas y résister. C'est comme si on m'obligeait contre mon gré, par la pire des violences. Si vous pleurez, vous obtiendrez de moi tous les serments. Ils seront faux, mais vous l'aurez voulu, avouez-le...

Elle se mordit les lèvres et fit un effort pour refouler les larmes qui étaient montées à ses paupières.

Après un moment, alors qu'il s'était détourné d'elle, elle dit :

— Je ne pensais vraiment pas, Reginald, que de vous aimer me ferait souffrir autant ! Dieu sait, pourtant, si je suis prête à tout accepter de vous. Oui, tout, sauf de ne plus vous avoir près de moi, sauf de ne plus vous sentir à moi !

— De quoi vous plaignez-vous, alors ?

Ah ! je n'en sait rien, s'exclama-t-elle avec amertume. Certes, vous êtes près de moi ! Vous m'avez demandé de donner un autre tour à ma chevelure et vous me contemplez. Mais à quoi songez-vous ? Je ne puis pas connaître le fond de vos pensées. Vos yeux sont sur moi, mais votre esprit est ailleurs. Je donnerais cher vous voir ce qu'il y a derrière votre front.

— Si vous m'enleviez la calotte du crâne, déclara-t-il sur un ton badin, c'est votre image que vous trouveriez, Louise.

— Mon image avec beaucoup d'autres choses, sans doute !

Il retrouva son air importuné et exhala un soupir :

—Encore des reproches ! Ma pauvre amie ! Je me doutais bien que notre amour ne serait pas des plus calmes ; pourtant, je n'aurais jamais cru que ce qui le troublerait le plus serait vos exigences, votre jalousie, votre perpétuelle insatisfaction ! Nous avons tant de bonnes raisons d'être inquiets, que ce n'est réellement pas la peine d'en chercher d'autres, aussi vaines que les vôtres !

Au dehors, il y eut un bruit de porte, un martèlement de lourdes bottes sur les dalles du couloir, et des paroles étouffées par l'éloignement.

Pendant un bref instant, Louise suspendit sa respiration, mais elle remarqua un léger tressaillement chez son compagnon. De nouveau, elle s'emporta, non pas sous l'effet d'une vive colère, mais à sa manière qui était de geindre, de se plaindre, pareille à la plus malheureuse des créatures.

— Tenez ! s'exclama-t-elle, voilà à quoi vous pensez ! Que je suis sotte d'avoir pu imaginer que je vous intéressais, ce soir. Il n'y a pas un quart d'heure que vous êtes chez moi, mais, en vérité, vous ne m'avez pas accordé une seule seconde d'attention. Vous saviez que Merry Rools était venu voir la générale. Et c'était cette présence qui vous passionnait, qui vous requérait tout entier : Merry Rools ! Vous placez la politique au-dessus de tout.

— Je suis ici pour faire de la politique, répliqua-t-il avec douceur. Ne l'oubliez pas, Louise. Il me faut justifier ma présence. Mais vous vous trompez : ce que je mets au-dessus de tout ce qui existe, ce sont vos bras, votre fraîche carnation...

— Depuis que le major est rentré chez Marie, vous vous êtes détaché de moi, n'est-ce pas vrai, osez dire le contraire !

Elle ne croyait pas un mot de ce qu'elle disait. Elle était pareille à ces amoureux inquiets, timides et insatisfaits qui éprouvent sans cesse le besoin d'interroger : « M'aimez-vous ? Songez-vous à moi ? » Elle était intimement convaincue que Reginald n'avait qu'elle dans ses pensées, mais elle prêchait le faux pour savoir le vrai ; or, le faux, justement, c'était la vérité même : le chevalier ne s'était pas occupé d'elle, il n'avait fait que lui donner illusion. Et on l'eût dit à la jeune femme, qu'elle ne l'eût pas cru.

Elle se leva pour aller à lui. Sa taille était souple et fine. L'amour avait transfiguré cette fille amorphe, jadis quelque peu dépourvue de grâce ; à présent, elle avait une sorte de démarche féline, un pas de danseuse non dépourvu de charme.

Elle sourit en passant ses bras autour du cou de Reginald :

— Allez-vous me dire que vous devez me quitter ?

Il se contenta de tousser, sans répondre. Cela suffit pourtant à faire comprendre à Louise qu'elle ne s'était pas trompée, cette fois. Reginald avait hâte de retrouver Marie pour savoir quelle communication lui avait faite Rools.

Elle lui offrit ses lèvres humides, entr'ouvertes, où brillait la double rangée de ses dents éclatantes. C'était tentant pour Reginald. Il voulut lui prendre la bouche, mais, par minauderie, elle tourna la tête et lui échappa.

— C'est pourtant ce que je vais devoir faire, annonça-t-il, vous quitter, ma chère Louise. Marie va me chercher. Si elle frappe à ma chambre, elle se demandera pourquoi lui ayant annoncé que j'allais me coucher, je ne suis point chez moi... Et si elle venait chez vous, si elle entrait et me trouvait dans vos bras ?

— Il faudra bien qu'elle apprenne d'une façon ou d'une autre que nous nous aimons et que nous sommes l'un à l'autre pour l'éternité, dit-elle farouchement. Je ne comprends d'ailleurs pas, Reginald, pourquoi vous hésitez à le lui dire... Faudra-t-il que je le fasse, moi ?

— Ah ! Louise, que vous manquez de diplomatie ! Je vous répète que Marie doit être pour nous une alliée et non pas une ennemie. Je vous assure qu'elle acceptera notre amour, mais à la condition qu'elle l'apprenne au bon moment. Or, ce n'est pas le moment. Elle est encore à la fois tout à son deuil et au pouvoir qu'on vient de lui confier. Elle s'en va d'un pas hésitant, ayant peur de trébucher... Si nous appelons son attention sur une chose étrangère à celle qui la préoccupe, elle bronchera comme un cheval peureux, elle nous enverra à chacun une ruade... Comprenez-vous ?

Pour toute réponse, elle colla ses lèvres aux siennes. Elles étaient tendres et charnues, humides de désir, et un immense bien-être pénétra l'Ecossais. Il serra bien fort contre lui ce jeune corps offert et lui plia la taille comme pour la briser en deux. Il lui faisait mal, mais cette souffrance, Louise la goûtait suprêmement. Elle s'évertuait à être tentante, dans l'espoir qu'ayant excité le désir de son amant, celui-ci oublierait Marie, le major, leur entretien, et resterait finalement avec elle.

Peut-être fût-elle parvenue à ses fins, car l'Ecossais se piquait au jeu, se laissait entraîner ; mais, tout à coup, la voix de Marie éclata sur le palier.

— Reginald ! appelait Marie, Reginald !... Où êtes-vous ?

D'un geste brusque, il écarta Louise de sa poitrine. De quelques pichenettes, il redonna du flou à ses dentelles, à ses rubans.

— Faites comme si de rien n'était, fit-il, dans un souffle. Et, surtout, ne dites rien, laissez-moi parler.

Il fit un saut jusqu'à un meuble où traînait un livre et s'empara de celui-ci. Enfin, il se dirigea vers la porte et l'ouvrit.

De l'air le plus innocent, il demanda :

— Est-ce vous, Marie, qui m'appelez ?

— Eh bien, mon ami ? Que faites-vous ?... Vous voilà chez Louise, à cette heure ?

La voix était chargée d'un reproche contenu.

Reginald brandit le livre au-dessus de sa tête en répondant avec un sourire :

— Je n'avais rien à lire et je vous savais occupée avec le major. J'ai frappé chez Mlle de Francillon pour obtenir ce petit ouvrage.

(à suivre).

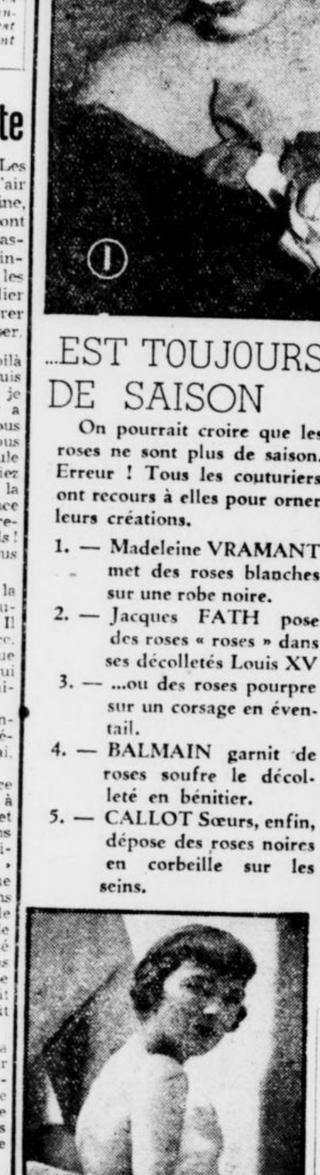
Copyright 1949 by Robert Gaillard and Editions André Martel. Tous droits réservés.

MIGNONNE, ALLONS VOIR SI LA ROSE...

...EST TOUJOURS DE SAISON

On pourrait croire que les roses ne sont plus de saison. Erreur ! Tous les couturiers ont recours à elles pour orner leurs créations.

1. — **Madeleine VRAMANT met des roses blanches sur une robe noire.**
2. — **Jacques FATH pose des roses « roses » dans ses décolletés Louis XV**
3. — **...ou des roses pourpre sur un corsage en éventail.**
4. — **BALMAIN garnit de roses soufre le décolleté en bénitier.**
5. — **CALLOT Sœurs, enfin, dépose des roses noires en corbeille sur les seins.**



Simone Baron *a recueilli pour vous les* 12 premières idées des couturiers pour le demi-siècle

ILS sont tous sur le pont. Ils présentent tous dans un mois. Ils ont tous des idées (chacun à la meilleure, bien entendu). Ils sont tous délicieux et de mauvaise humeur (vous pensez, une quêteuse), mais ils aiment « Paris-presse-l'intransigeant » aussi ont-ils été, tous, très gentil pour vous et voici leurs premières idées 1950.

La cravate du rapin

DIOR a chez lui un arbre de Noël, qui remplit le hall, avec 210 bougies électriques. Dans la boutique, il a huit jeunes vendeuses (jupes plissées, tricot noir, 20 ans). Il voit en ce moment les créateurs tissu. Chut ! Il achète de la vraie soie, et m'a dit :

— *J'aime les nœuds sous le menton. Imaginez une cravate d'homme très large en taffetas de soie souple comme un chiffon (encore une nouveauté) ; vous la portez sous le col de votre chemisier, vous la nouez, c'est fini.*

Le battle dress en pied de poule

FATH est rentré très bronzé de la montagne. Il commence sa collection. Lui aussi aime la soie naturelle et le pied de poule. Il m'a dit :

— *Faites un chemisier en pied de poule, avec des poignets d'homme ; coupez-le au ras de la taille ; serrez dans une ceinture ; boutons partout ; épaules bien dessinées, mais pas pissantes. Chut ! Avec cela, vos lectrices attendront tranquillement les nouveautés.*

Le corsage Matignon

MARCEL ROCHAS a passé les fêtes en famille, avec Françoise et Sophie, que vous avez vues dans Paris-presse. Il pense, bien entendu, à sa prochaine collection. Il m'a dit :

— *Il y a beaucoup de fêtes et de bals en janvier. Je vous donne mon nouveau corsage magique. Quatre pointes de taffetas noir. A la base, elles ont... le tour de votre buste. Vous les croisez pour cacher la poitrine et le dessous des bras. Elles sont assez longues pour se nouer deux à deux sur les épaules. Il faut peu de tissu.*

Le tricot bien à vous

CARVEN revient de Rome. Elle a montré des robes à l'hôtel excelsior devant un parterre de princes. Puis elle est allée, comme tout le monde, s'incliner devant Sa Sainteté le pape (ils n'ont pas paris chiffons). Elle m'a dit :

— *J'adore le jersey, qui met un joli buste en valeur. Sur leur pull-over noir, vos lectrices vont broder (exactement sous le sein gauche) trois initiales en point de croix (trois initiales entrecroisées) et multicolores.*

La couverture à tout faire

JEAN DESSES rentre de New-York. Il est ravi parce qu'il est allé là-bas se promener et non vendre des robes (ça c'est une nouveauté). Il reçoit ses amis dans son appartement (c'est encore une nouveauté : il a emménagé récemment). Je vais vous le décrire. Les tapis sont vert foncé, les murs bis, baguettes de style grenat, placards en trompe-l'œil, terrasse privée, escalier tendu de rouge cardinal, coin de feu à devant capitonnés. Il m'a dit :

— *D'abord, je vais faire une collection pour les petites femmes (entendez les femmes petites, ça c'est une nouveauté) ; en attendant j'ai créé des couvertures écossaises en laine bouclette crochetée à la main. Allons, mesdames, dix pelotes de laine et quelques soirées. Ces couvertures sont faites pour réchauffer vos busies.*

La marinière d'hiver

JACQUES CRIFFE arrive du Midi (il est allé dans son village voir sa mère). Il a trouvé ça et là quelques nouvelles robes. Il est très discret sur ce qu'il prépare (il a choisi des pois, je l'ai vu) et m'a dit :

— *Vos lectrices ont certainement une marinière en jersey, en tissu. Eh bien ! il y a deux façons d'attendre la mode avec une marinière : on lui fait un col de fourrure (castorette) posé à l'intérieur, ou bien au contraire on le printanise (déjà) en faisant un col doublé d'un taffetas à pois (encore le taffetas) et c'est tout...*

Le blouson de la chasseresse

LOU CLAVERIE, chez Paquin, dessine, en ce moment, toute la journée et me promet une série de « gags surprise ». Il a, dans la boutique, les plus beaux blousons de Paris (daim et tricot) et me propose pour vous une idée :

— *Un blouson de tricot avec un col, des poignets en peau de chamois (on en trouve même chez le pharmacien), c'est une parure indépendante et, quand vous n'en voudrez plus, vous quitterez avec votre argentorie.*

La jupe de nylon

MME SCHIAPARELLI a reçu dans sa boutique et a fait, pour nous, le Père Noël. Il y avait partout des sachets de satin multicolores, comme ceux qu'on trouvait dans les armoires de nos grands-mères, et en forme de cœur. Le cœur tient beaucoup de place ici. La maîtresse de maison porte des bijoux extraordinaires, attachés sur le cœur (ce sont des gris-gris pour rehausser ses modèles). Elle fait des jupes en nylon de toutes les couleurs. Elle ne m'a pas donné d'idée. Mais en voici tout de même une :

— *Comme on commence à voir du nylon dans les magasins, faites vous-même une jupe comme la sienne.*

La jaquette de la duchesse

LE captain Molyneux a fait, pour la duchesse de Windsor, beaucoup de jolies choses. J'ai vu tous les croquis et voici celui que veut bien me donner le couturier :

— *C'est une jaquette mauve (eh ! eh ! on va porter du mauve), très ajustée par dix boutons avec un cœur important. C'est simple. Elle va avec une jupe légèrement en forme avec plis creux devant.*

Le pare-gorge en tricot

LAFAURIE fait, en ce moment, une chose bien amusante : des robes de tulle à corselet sans bretelles avec une bande de tricot qui va sur tout posé en revers tout autour de la poitrine. J'ai demandé cette idée pour mes lectrices. Cela s'appelle le « pare-gorge ». Il paraît que c'est chaud. Moi, je veux bien, mais j'ai des doutes quant aux qualités purement caloriques de cet accessoire. Mais c'est charmant et bien parisien de marier le tulle avec le tricot.

Le béret quadricorne

JACQUES HEIM est très absorbé par son concours annuel : il organise un concours entre les jeunes filles de 18 à 25 ans qui s'intéressent aux choses de l'élégance et savent dessiner. Celle qui sortira n° 1 en inventant la plus jolie robe de bal verra exécuter cette robe pour elle-même. C'est merveilleux : l'année dernière, plus de 3.000 dessins avaient été regardés et jugés. Il n'en dessine pas moins sa collection pendant ce temps-là. Voilà pour vous :

— *Une robe en peigné écossais (petit clan Mac Donald), boutonnée tout du long, sur le côté gauche, avec une poche crevée à droite, posée de travers. Pour aller avec la robe, un béret carré en même écossais, monté sur un biais soupçe de même tissu.*

LE BLANC EST UNE COULEUR MIRACLE

...mais difficile à porter

par Anne DIMANCHE

CETTE blouse de neige, ce petit col empesé, cette mince bande de satin immaculé que vous nouez à votre cou suffisent, je saviez-vous, à faire ressortir instantanément vos couleurs. Vos cheveux deviennent plus brillants, vos yeux plus bleus ou plus noirs, et votre teint plus chaud. C'est un phénomène scientifique, pictural ; le blanc rehausse les couleurs qui l'accompagnent. C'est une couleur miracle, c'est un atout dans le jeu d'une femme, mais c'est aussi une arme difficile à employer.

Si vous voyez la vie en blanc

Blonde ou brune, vous pouvez très bien voir la vie en blanc et ne pas vous priver de toutes les garnitures blanches qui vous tentent, mais cependant, songez à votre visage. N'oubliez pas ceci : si vous êtes fatiguée, ne mettez pas une grande surface blanche près de votre visage, mais seulement un dépassant. Et immédiatement réhaussez votre maquillage, teintez vos joues, soulignez vos lèvres. Le blanc demande de l'éclat. C'est pourquoi une mariée très pâle n'est pas à son avantage. Et ce jour-là, vous avez le droit d'user traîtreusement du rouge gras que vous étendrez comme s'il s'agissait de vos propres couleur en fondu, sur vos joues. Uniflez-le comme il faut, ne mettez pas de poudre dessus. On ne dira pas que vous avez eu tort de vous maquiller, mais vous aurez bonne mine. Pour vos lèvres, même recommandation, rougissez-les légèrement.

Observez-le autour de vous : les femmes qui ont toujours du blanc près du visage, n'ont pas la même psychologie que les autres. Elles sont généralement plus élégantes, plus soignées, plus attentives à plaire, plus disposées à séduire, plus féminines enfin. C'est que ce petit col blanc demande un tel entretien, une telle discipline qu'il est devenu un signe de ralliement, une marque de vie. Le petit col blanc tout propre veut dire que vous avez eu le courage de vous lever tôt pour le préparer, que vous avez pris le temps de le repasser soigneusement. Donc, vous êtes capable de faire un effort et de vous imposer un travail même futile. Ou bien, vous avez lavé votre blouse avant de vous coucher, malgré votre fatigue, et par conséquent vous savez sûrement prendre sur vous et vous démaquiller, ou vous brosser les cheveux. Et puis, si vos parements blancs sont toujours impeccables, c'est que vous n'êtes pas « Mademoiselle-ça-va-bien-comme-ça ». Quoi de plus important ?

Qu'est-ce que le luxe ? J'ai toujours pensé que c'était l'apparition d'une blouse de linon à plis, merveilleusement repassée, sous un lourd manteau chaud. Le blanc est lié à l'idée de luxe et du même coup le luxe est à notre portée avec la volupté qu'il comporte. Vous pouvez vous donner l'impression du plus grand raffinement avec le blanc, et le raffinement est pour une femme le quart de sa beauté. Mais si le blanc vous apporte beaucoup, il demande beaucoup. Vous ne pouvez avoir du blanc près du visage sans avoir une peau soyeuse et bien entretenue, des cheveux propres et parfumés, des mains impeccablement faites et douces. Le blanc demande la chaleur, le foyer ouaté, la lampe tamisée : il charme les hommes et vous poétise à leurs yeux. Mais attention ! tout cela n'est valable que pour le blanc divinement blanc, car une traînée sale, un éclat ternit et tout ce que nous venons de dire se retourne contre vous : vous êtes classée comme une femme peu soignée. Il n'y a pas de milieu.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Mardi matin. — Les femmes et les enfants éprouveront de petits malaises digestifs auxquels il ne faudra pas donner trop d'importance. Ils se dissiperont avec la diète, le repos et une eau minérale appropriée. Les femmes envisageront des achats concernant la mode, la coiffure, les parfums et les frivolités. Elles ont jusqu'au 15 février pour réaliser ce désir en suivant le cours de la mode qui sera, cette année, très protégée par les astres. Porter du bleu paon et du mauve. Le 13 porte bonheur à ses adeptes.

Mardi après-midi. — Du 1er au 9 janvier inclus, les noms du bonheur sont Jean, Auguste, Catherine, Romain, Achille, Géronte, Anne, Anna, Anastasie, Sévère et Melchior. Le caractère est énergique, pervenant, ambitieux. Grande aptitude aux travaux manuels, à la construction aussi bien qu'aux mathématiques, à la comptabilité. La fleur est le mufflier: le chiffre, le 7 ; la couleur, le rouge sombre. Le loup et la tour sont les emblèmes symboliques. La grande chance n'arrive guère avant 55 ans. Belle santé et grande longévité.

A PARTIR DU 3 JANVIER

GRANDE VENTE DE BLANC

A TITRE PUBLICITAIRE des prix incroyables seront pratiqués

MOUCHOIRS A PARTIR DE..... 19'
TORCHONS A PARTIR DE..... 99'
SERVIETTES TOILETTE A PARTIR DE... 125'
TAIES D'OREILLERS A PARTIR DE... 150'
DRAPS POUR LIT 2 PERSONNES A PARTIR DE 1.100'
ETC.... ETC....

NEMA

PARIS (XIe) 71, Rue de la Roquette (Métro Voltaire)
PARIS (XVe) 9, Av. Pte de la Plaine (Pte de Versailles)
PARIS (XVIIIe) 64, Boul. de Clichy (Sélection)
PARIS (XIXe) 40, Rue de Flandre
COURBEVOIE : 14, Place Hersid (près Mairie)
MAISONS-ALFORT : 200, Avenue Jean Jaurès
NOGENT-sur-MARNE : 13, Rue des Héros Nogentais
LE PRÉ-St-GERVAIS : 12, Pl. Séverine (Cité Jardin)
SURESNES : 6, Place Stalingrad (Cité Jardin)

VENTE DIRECTE DE LA FABRIQUE

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, rue de Richelieu de 9 heures à 18 heures ; 7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures, et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures (sauf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois 75 fr.

Désir. trouver place pr finir apprentissage boulanger ou travail comme aide. Ecr. *Paris-presse* 781

Dess. hum. et illus. ch. place ou trav. mais Ecrire : VANDAMME, 7, rue Borel, BONDY (Seine).

Homme 35 ans ayant place 7x4 plus sous-sol cherche travail manuel domicile. CAUCO, 10 bis, rue Deschasses, GENTILLY (Seine).

BUREAU

Chef comptable gde presse connais. sances fiscales étendues dispos. pr affaire moyenne d'une matinée par semaine. Ecr. PUB. VICTOR F., 3 rue Becquerel qui transmettra.

Homme 31 ans secrétaire dactylo français ALLEMAND, très bonne présentation, cherche emploi Paris. Ecrire « Paris-presse » 773.

CHAUFFEURS, LIVREURS

Diesséliste cherche place chauffeur routier grande ligne. Ecrire « Paris-presse » 776.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Ch. J. Fille bon. présent. secrétaire dactylo. Ecr. Dimitriadès, hôtel Malte, 63, rue Richelieu.

Dem. J.F. pr comptab. par décalq. comm. dactylo pr bureau Se arrêt Paris. Ecr. av. réf. 65.662 Contesse Publicité, 8, sq. Dordogne-17e q.tr.

Assureur recherche sténodactylo qualifiée. Ecrire: LAIGNEL, 116, Fbg Saint-Martin, qui transmettra

SECRETAIRE STENO-DACTYLO français-anglais, sér. référ. dem. pr usine proche bout. Ouest. Ecr. No 65.655 CONTESSE Publicité, 8, squ. Dordogne, Paris-17e q.tr.

C.I.P.E.L. 98 ter, Bld Héloïse à ARGENTEUIL recherche : **MECANOGRAPHE** sur mach. UNDERWOOD-BOOKEEPING. - Cantine. Tous avantages sociaux. Transport assuré.

COUT. MODE CONFECT.

Recherchons excellents ouvriers tailleurs homm. et dames PARLANT ANGLAIS COURAMMENT capables couper et exécuter toutes retouches. Se prés. av. références : Magasins St-GERMAIN-des-PRES, 37, rue du Four, PARIS (6e).

INDUSTRIE

Recherch. pr A.E.F. durée 3 à 4 mois Charpentiers qualif. pr montage chalets sur place Px intér. + prime. Ecr. « Paris-presse » 778.

SIMCA-NANTERRE

163 à 185, av. Georges-Clemenceau DESSIN. ETUDES OUTILLAGE DESSINAT. D'INSTALLATION. DESSIN. PRINCIP. CARROSS. PREPARAT. METHOD. PEINT. PREPARAT. METHOD. CARROS. Ne pas se présenter.

Ecrire avec curriculum vitæ. Aut. 158, 12 min. Pont Neuilly Cantine Coop. Avant. sociaux.

Bon art. ébéniste pr rép. meubles anc. Se présenter le matin: Le Tourneur, 28, Bd Raspail, Paris.

Usine Métallurgique Saint-Dizier tech. traceur modeleur métal et bois ayant expérience du moteur auto et susceptible de diriger atelier modelage. Adr. candidat. curr. vit. et prétent. *Paris-presse* 779.

CITROEN

embauche de suite

OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE. OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE PROFESSIONNELS DE FORGE ET DE FONDERIE

Se présenter tous les jours, même samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 15 h. et 16 h. 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, cartes Assurances sociales Caisse de compensation.

FRAISEURS-OUTILLEURS

Se présenter mardi 3 Janvier de 9 à 12 h. CAMIONS BERNARD, 134, Bd Brune, Mo Porte Orléans.

Pour encadrer des sections d'usinage grande série, sur machines-outils modernes, nous cherchons de bons **TOURNEURS** PROFESS. de 25 à 30 ans. Ils auront d'abord un rôle de régleur, mais pourront ensuite accéder à la maîtrise.

Envoyer références à Bimbeau 556 46, rue de Dôle, Paris (6e).

TOURNEURS de fabrication **AJUSTEURS** outilleur **SOUDEUR** Autogène

Se prés. de 8 à 9 h. et Samedi 14 à 17 h. 51, r. Verdun, La Courneuve. Bus 152 Porte Villette. Cantine.

DIVERS

Ch **4 COLLAB.** Sit. avenir, b. entr. prés. Tél. pr rdv. mardi 9 à 12 h. LEC. 92-77.

URGT 816 Nouv. dem. MM. sér. sit. travail, actifs lib. suite sit. aven. Se prés. mardi 3, 9-12 M. Fortin, 19, r. Blanche-Mo Trinité

URGT ENTREP. NATION. rech. MM. 25-40 a. pr format. cadres Paris, Province, b. instr. gle exig. M. Maréchal, 8, r. J.-Goujon, mardi 3, de 9 à 12 h.

Représentants alimentat. détail. Ecr. Prat, 6, r. Blainville (5e).

Grde Firme Parfumerie rech. pr province représentants exclusifs. Se présenter mardi 9 h. à 12 h. GARNIER, 6, pl. des Etats-Unis.

URGENT Rech. libre suite INSPECTEURS pr visiter négociants gros avec nos agents commerciaux situat. 1er ord. Hommes 1er ord. exig. Savon FEBOR, Remy (Eure).

4. Paris-presse-l'intran (a)

PUISSante entreprise emb. de sté b. rétér. Se prés. mardi 3, 9 h. 30 à 11 h. 30. Radet, 19 A, r. Caumartin

Dem. Monsieur sérieux lib. de suite. Se prés. mardi 3 de 9 h. 30 à 12 h. M. BRUNET 51, r. Clichy fond cour

On demande Homme entre 25 ans ayant quelques connaissances général. du bois pr seconder CHEF FABRICATION. Expédition. Réception de marchandises. Prix de revient, etc. SARKIS, 171, boulevard Saint-Denis, COURBEVOIE

Société demande ouvrières pour emballage et manutention. Ecrire 403.227, HAVAS 17, r. Vivienne.

Travaux à façon 200 fr.

Peintur. Papier. PAUL. Inv. 52-88

Représentations 500 fr.

MARIO, 12, r. Hauteville, dem. 3 couct. Prov. 3.000 fr. LUNDI

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. tres voit. paieront suite. 131 bd Diderot. DID. 87-87

Suis achet. Simca 5 décap. exc. ét. Ecr. Foret, 47, bd Hôpital, Paris

VENTES 450 fr.

Paris, vd **11 NORM. PERFO** direct. excel. pneus fin. à saisir 160.000 km

Transactions immobilières

NON MEUBLES 450 fr.

Cède appart. 4 p. cuis. s. de b. ch. bonne, chauff. chbre bne arrt libre, hall, 6e sur rez-de-ch. Téléph. TRU. 51-89, 10-18 h. Int. s'abst.

DOMICILIATION

au bureau du journal

15 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

PROPRIET. TERR 450 fr.

Pavillon meulière banlieue Est 4 p. cois. Libre vente : 1 million. Ecrire « Paris-presse » 777.

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

MAYEUR 110, rue de Rivoli, réputé par son travail honnête en BAR TABAC HOTEL CAVES EPICER TENTUE LIBRAIR PAVILL. COIFF LAVETTES. Tous prix Paris Banlieue (80 km. 110 voitures).

CAVE VINS LIQ. CHAMPAG. angle, sept. 3 p. 1 cuis. excellentes affaires, etc... P. 37.000 à Jour. Prix : 1.500.000 compt. **MAYEUR** avec 1.200.000 compt.

ALIMENTATION 450 fr.

Ch épicerie buvette av. logement environ 400.000 fr. Facilités si possible. Ecrire *Paris-presse* 779

Divers 500 fr.

Possèd. tissus, fournit. tailleurs et autr. articles cède pr partie tout ou gde facilités et prof. peut. ext. tout. rétér. exig. TRU. 21-39

Transports 450 fr.

Fonctionnaire Police Méditerranée, 1m. 74, 32 ans, sit. stable, cherche place chauffeur ou garçon de bureau. Ecrire Paris-presse 775, 100, rue Richelieu.

Perdus et trouvés 500 fr.

Perdu 27 déc. entre Opéra et Nation, sac cuir noir contenant papiers, argent, clefs. Récompense. Ecrire Opéra 30 à 36 rue Auber.

Perdu 27 déc. Opéra ou

l'intran Sport partout... Sp. Paris-presse Sport partout... Sp. Soir

LILLE possède une sérieuse avance sur TOULOUSE qui s'est fait battre à STRASBOURG...

REIMS VICTORIEUX rejoint BORDEAUX

CEUX qui craignaient que Lille ne termine pas — comme il le méritait — seul en tête des matches aller du championnat de Division nationale, sont rassurés.

Le club lillois a défait hier Sochaux pendant qu'à Strasbourg, Toulouse se faisait battre, et creusait plus profondément le fossé qui séparait déjà les deux clubs.

● La victoire de Lille sur Sochaux est normale. Elle ne fut cependant obtenue que de justesse. Mais le succès du onze strasbourgeois sur celui de Toulouse est justement considéré comme une surprise.

On a écrit que l'incorporation de René Bihel dans le

par Lucien GAMBLIN

quintette offensif alsacien avait transformé toute l'équipe.

C'est possible en partie : mais il paraît évident que notre portier national lbric n'a pas été brillant dans les buts toulousains.

Trois matches nuls

● Nice avait réussi à marquer deux buts à Nancy avant le repos de leur match, mais les dynamiques joueurs nancéiens ont égalisé la marque au grand dam des Azuréens, qui croyaient bien par un succès au stade d'Essey, effacer la mauvaise impression laissée huit jours plus tôt par leur lourde défaite à Rennes. Nice reste cependant septième du classement.

● Autre surprise de la journée que le match nul de Metz avec les Girondins sur le terrain du stade de Bordeaux.

Certes les Messins restent derniers du classement, mais leur performance d'hier doit être pour eux un bel encouragement, car rares seront les clubs qui ramèneront des points de Bordeaux, et Metz en outre n'est plus qu'à un point de Sète, qu'il a comme point de mire.

● Par contre les Bordelais sont rejoints par Reims et perdent un point sur Lille.

Mais Roubaix qui a réussi contre Rennes son dixième match nul, et qui est toujours invaincu sur terrain adverse, se cramponne à sa place de cinquième. Place que ses dirigeants étaient loin d'envisager au premier août, n'est-ce pas M. Meresse ?

Quant aux Rennais ils montent la pente petit à petit, et les voici neuvièmes, alors qu'ils figuraient dans le bas du tableau il y a moins d'un mois.

Reims rejoint Bordeaux et vise Toulouse

● Les Rémois détenteurs du titre avaient la redoutable mission de rencontrer l'équipe de Montpellier qui restait sur deux succès (Stade et Marseille).

Ils firent mieux que beaucoup de leurs partisans escomptaient, puisqu'ils vainquirent. Oh ! certes de peu, un tout petit but à zéro.

Mais cela leur a suffi pour se classer au niveau des Girondins et à deux points seulement de Toulouse. Mais Lille est loin !

● Saint-Etienne vainqueur de Lens, c'est là un résultat normal d'autant plus que le match eut lieu à Saint-Etienne ; et les Stéphanois se dégagent un peu plus du menu fretin qui croupit en eau non potable.

Ainsi que le Racing Club de Paris grâce à une victoire difficilement accuise sur le terrain du Parc des Princes aux dépens du F. C. Sète.

● Tessier faisait sa rentrée dans la formation parisienne, et l'on espérait beaucoup de lui dans son camp. Tessier, pour une rentrée joue son rôle d'animateur et surtout d'approvisionneur avec mérite, et il fut aidé en cela par Gudmundsson, bien meilleur que précédemment.

Mais il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans l'attaque de l'équipe des Pingouins. Dans la ligne de demis non plus du reste...

Pour son beau succès dans la Coupe du Jour de l'An, le jeune Cabour a eu droit, comme récompense, au baiser de Mlle Elskens, victorieuse elle aussi chez les dames.

L'équipe de France pour Edimbourg fait peau neuve

6 nouveaux : ARCALIS, LAVERGNE LAUGA, MERQUEY, BONNUS et BIENES

Lundi à midi, la Fédération Française de Rugby a formé l'équipe de France qui ira à Edimbourg, le 14 janvier, disputer le match Ecosse-France, première rencontre du tournoi 49-50 des cinq nations.

Lassègue a fait savoir qu'il n'était pas en condition physique. C'est Pomathios (L.O.U.), d'ordinaire aller droit, qui passe à gauche. Siman, et c'est justice, est retenu à droite.

Six nouveaux internationaux : l'arrière Arcalis (de Brive), le centre Merquey (Toulon), Lauga (Vichy), qui est sélectionné à l'ouverture, alors qu'il est trois-quarts centre, Bonnus (Toulon), Bienes (Cognac), qui remplacent le tandem Soro-Moga, en seconde ligne. Enfin, Lavergne (Limoges) sera pilier, bien que jouant troisième ligne dans son club.

Bergougnan encore indisponible fera néanmoins le voyage d'Edimbourg comme invité de la F.F.R.

La disparition de Buzy en étonnera plus d'un. Sans doute, les sélectionneurs ont-ils estimé que le Lourdais était atteint par la limite d'âge ! Dizabo, malgré une forme médiocre, est maintenu, ainsi que la troisième ligne Prat, Basquet, Matheu.

Bergougnan, encore indisponible, fera le déplacement d'Edimbourg, invité par la F.F.R.

L'équipe de FRANCE B qui jouera à Paris le 15

L'équipe de France B, qui rencontrera, 15 janvier, à Buffalo, le quinze britannique de l'Armée du Rhin, a été formée comme suit :

BRUN (Vienne) ; CRAYSSAC (Toulouse), BORDENAVE (Toulon), GOUSSE (Soustons), MICHEL (Bourg) ; (o) DAVID (Toulon) ; (m) DANOS (Albi) ; BOURDEU (Lourdes), MIAS (Carcassonne), JOCHEM (Red Star) ; MANTEROLA (Lourdes), LANZAC ; FERRIEN (Tarbes), RECORD (Narbonne), FONTVIELLE (R.C.F.).

Remplaçants : FARRE (Grenoble), vu clair en choisissant Roger comme arrière. »

G. de F.

Le XV de France

Arrière : ARCALIS (Brive) ;
Trois-quarts : SIMAN (Castres), DIZABO (R. C. F.), MERQUEY (Toulon), POMATHIOS (L. O. U.) ;
Demis : (o.) LAUGA (Vichy), (m.) DUFAU (R.C.F.) ;
Avants : J. PRAT (Lourdes), BASQUET (Agen), MATHEU (Castres) ; BONNUS (Toulon), BIENES (Cognac) ; LAVERGNE (Limoges), MARTIN (Pau), ARISTOUY (Pau).
Remplaçants : TERREAU (Bourg), HERICE (Begles), LASAOSA (Dax) et PASCALIN (Mont-de-Marsan).

Plus de vitesse en avants et, seul des poids lourds, Basquet subsiste

L'équipe de France a fait en partie peau neuve. Disparaissent de l'équipe nationale l'arrière Alvarez (malade), l'ailier Lassègue (qui ne s'estime pas en forme suffisante), Bergougnan (blessé), Terreau (devenu remplaçant), les avants Soro, Moga, Buzy (jugés trop lourds et pas assez rapides), Caron (pas en forme).

Nous trouvons donc ainsi 6 nouveaux : l'arrière Arcalis, le centre Merguey, le demi d'ouverture Lauga, le pilier Lavergne, le deux deuxième ligne Bonnus et Bienès.

Les sélectionneurs ont voulu à la fois rajeunir l'équipe et lui donner plus de perçant au centre, plus de vitesse en avants. C'est ce qu'ils espèrent réaliser avec quelques points solides et rapides Bienès, Bonnus et Lavergne, quoique deux d'entre eux soient des troisième ligne... déplacés.

— L'heure des sénateurs est finie, nous disait ces jours derniers Adolphe Jauréguy. Il faut courir et jouer et tenir 80 minutes.

Nous saurons dans quinze jours si le but recherché est atteint, quoiqu'on puisse s'étonner de voir Lauga pour ses débuts placé à l'ouverture alors qu'il joue généralement au centre. Ce qui indique la pénurie des spécialistes de l'ouverture qui se sont trop confinés au rôle de transmetteurs ou de donneurs généreux de... coups de pied en touche.

"PARIS-PRESSE" annonce leur sélection aux nouveaux internationaux

BIENES C'est Henri Béhotéguy, de l'U Sp. Cognacaise, qui nous répond au bout du fil :

— C'est un magnifique athlète consciencieux, ardent, qui mérite bien la sélection. Il est peut-être encore un peu novice comme jeu, mais il a réalisé d'énormes progrès en quelques mois. Il est le maître à la touche.

« Et n'oubliez pas qu'il court le 100 mètres en 11" 3 ou 4 cinquièmes. »

LAUGA A midi 30, le trois-quarts de Vichy explose quand nous le joignons au téléphone :

— Je m'en doutais un peu, sans trop y croire.

— Mais c'est à l'ouverture que vous êtes sélectionné.

— J'ai déjà tenu ce poste une mi-temps contre les Wallabies, à Toulouse, il y a deux ans, mais je me serais senti plus à l'aise au centre. Avec une troisième ligne pareille, ça ira tout de même.

MERQUEY C'est Mme Merquey, mère de Jacques, le benjamin des sélectionnés (20 ans), qui nous répond du café Tivoli, à Souillac :

— Quelle bonne nouvelle ! C'est comme remplaçant ?

— Non, comme trois-quarts centre titulaire.

— Ah ! comme il va être content, le petit !

Le centre de Toulon, avant de venir terminer ses vacances dans sa famille à Souillac, a fait étape à St-Girons chez des amis, en venant de Lourdes.

A Souillac, où il fit ses débuts, la nouvelle a fait sensation.

— Nous serons tous à la gare ce soir, à 20 heures, pour l'accueillir à sa descente du train de Toulouse, ont dit en chœur ses anciens dirigeants.

BONNUS A Toulon, c'est Reboul, l'entraîneur, déjeunant chez Manset, qui apprend la nouvelle avec la joie que l'on suppose.

— Pour Bonnus, nous le savions ou presque ; pour Merquey, c'est une agréable surprise ; l'un et l'autre feront honneur à Toulon.

« Avec Bordenave et David, 4 sélectionnés. Alors, on commence à parler de l'équipe du Rugby Club Toulonnais. »

LAVERGNE *— Allo, Limoges ? La brasserie Cyrano ?*

— Oui, j'écoute. Ici, Mme Lavergne. Pierre est en tournée, mais il rentre ce soir et je lui apprendrai la bonne nouvelle.

« Merci à Paris-presse d'avoir eu la gentillesse de nous téléphoner.

« Mon mari joue d'ordinaire troisième ligne aile, mais les sélectionneurs ont été contents de lui comme pilier, à ce que je vois.

« A 27 ans, il a tout de même l'expérience. »

ARCALIS Lorsque nous joignons Brive au téléphone, Roger Arcalis sort de chez lui. C'est Pierre Dinard, le masseur de l'équipe de Brive, qui nous répond :

— Oui, sa douleur est tout à fait terminée et, hier, contre, Limoges, il a fait une excellente partie.

« Sa première sélection lui fera une joie immense. Il a tellement désiré ce jour. Avec lui, ses amis de Brive se réjouissent, et ses dirigeants avaient

CALIXTE NE JOUERA PAS FRANCE-EMPIRE BRITANNIQUE

VILLENEUVE — Outre Marx, Dachary, Peyral, Fort, Otello Mosetti, voilà que Calixte s'ajoute à la liste des blessés. Sérieusement touché à la cheville, lors de la rencontre Villeneuve-Lezignan, il devra rester trois semaines au repos avant de pouvoir rejouer.

C'est un gros handicap pour Villeneuve XIII et l'on ne sait encore s'il pourra opérer le 15 janvier avec la France contre l'Empire britannique. C'est peu probable.

Après avoir tenu une heure Le Stade s'incline à Marseille

MARSEILLE. — Plus de 15.000 personnes assistent à ce match que dirige M. Pannavières. Les deux équipes se sont présentées légèrement modifiées : au Stade-Red Star, Tchoukoff a remplacé Vernier au poste de demi gauche et les deux inters Rodriguez et Guttierez ont permuté, le premier opérant à droite et le second à gauche.

A Marseille, Pujalte joue à la place de Nagy.

La partie se joue sur un rythme très accéléré. Les Parisiens pratiquent un football très académique, mais beaucoup moins efficace que celui des Marseillais chez lesquels le nouvel avant-centre La Paz produit une excellente impression.

Un de ses tirs de 20 m. heurte la transversale alors que Crosland était battu.

Peu après, Bouchouk subit la même déception, son shot ayant ricoché sur le poteau.

Les visiteurs durant cette première mi-temps sont dominés, mais Crosland sur deux corners consécutifs sauve in extremis ses bois menacés.

A LA MI-TEMPS : STADE RED STAR 0, MARSEILLE 0.

FINALEMENT : MARSEILLE BAT STADE. 2 BUTS A 1.

TRASKA A PERDU LE PERREUX

Confirmant leur succès du match aller (5-2), les joueurs du C.A. Montreuil ont prouvé (devant M. Gaston Barreau) qu'ils constituaient la meilleure formation parisienne en l'emportant nettement (3-0) sur l'A.S.F. Perreux.

Mais pour ne pas faillir à la tradition, ce « derby » n'a pas donné lieu à une grande partie, les élèves de Wagenoffer ayant assuré leur succès seulement par une plus grande rapidité d'action devant un adversaire qui pécha surtout par le manque de perçant de sa ligne d'attaque (l'aile droite particulièrement).

Comparé à la défaite de Bruay face à Bully et la difficile victoire d'Auchel à Noux-les-Mines, ce succès devrait permettre aux Montreuillois de ne pas perdre confiance, leur succès dans le groupe Nord n'étant pas hors de portée.

Philippe (3e et 26e minutes), Traska (58e) marquèrent ; avec eux, Mario, Mercier, Roulié et Jean Letort ressortirent chez les « vert et rouge ».

Au Perreux, Thomas, Capron, Loison et Escaravage sont à citer.

Recette : 264.710 francs pour 2.911 spectateurs. — A. F.

Pas très sport M. Gudmundsson

A quelques minutes de la fin du match Racing-Sète, joué hier, au Parc des Princes, l'arrière sétois Renko fut victime d'un croche-pied que lui fit Gudmundsson.

Renko tomba, se releva et envoya à son adversaire un crochet qui ne toucha pas ou effleura seulement l'avant du Racing.

Celui-ci se roula à terre en portant ses mains au bas-ventre.

L'arbitre renvoya Renko au vestiaire et... Gudmundsson, immédiatement guéri, reprit le match en courant... comme un lapin.

Or, cet incident nous rappela celui que créa Gudmundsson lors du match Stade-Racing du 18 septembre, qui se termina par l'exclusion du Stadiste Ranzoni.

Renko avait tort de frapper ou de tenter de frapper un adversaire.

Mais on peut dire de la conduite de Gudmundsson qu'elle n'est pas très sport ! — L. G.

On attendait beaucoup de la rentrée de TESSIER

Pas encore du "grand Racing" mais il y a (quand même) du mieux

Les spectateurs ont quitté le Parc des Princes, hier, une fois de plus mécontents du match qu'ils venaient de voir. Pourtant si, dans son ensemble, ce Racing-Sète ressemble aux dernières rencontres qui eurent la pelouse d'Auteuil pour théâtre, nous sommes de ceux qui diront : il y a du mieux.

Cette amélioration est due à deux joueurs, Gudmundsson d'une part, et Tessier de l'autre.

Mais le premier gâcha, par quelques irrégularités, les beaux mouvements offensifs dont il faut le créditer. Quel dommage que ce footballeur de grande classe se livre à des gestes dignes du Grand-Guignol (et à des petites rosseries que nous n'aimons pas) qui n'ont pas leur place sur un terrain de football.

Par contre, nous retrouvâmes Tessier. L'intérieur du Racing, pour sa rentrée, fit d'excellentes ouvertures à son trio de pointe, tira un corner qui fut un modèle du genre et alimenta son attaque en balles avec à-propos.

Sans être en condition parfaite — il se ménagea visiblement — Tessier a prouvé que son rôle n'avait pas été repris pendant son absence et qu'une fois sur la scène, il anime la pièce qu'on y donne.

Il ne faut pourtant pas croire que tout va mieux au Racing. Le miracle ne s'est pas encore produit. Si la défense est bonne (restriction pour Grillon qui nous a paru cafouiller en fin de partie), les attaquants de pointe ne retrouvent pas le rythme. Courteaux ne fit pas oublier Quenolle et le tandem Gabet-Morcel n'a plus les étincelles de la fin de saison passée.

Enregistrons, néanmoins, cet aperçu de redressement et attendons confirmation au cours de leurs prochaines sorties.

De son côté, Sète nous présenta une équipe qui n'est pas à classer parmi les plus mauvaises de celles qui exhibitionnèrent à Paris. La formation du président Bayrou possède des éléments de valeur avec Renko, Foix, Aribi, Ujlaki, Mijid. Ce dernier, en particulier, fit de bons débuts dans la capitale.

L'attaque sétoise inquiéta, dans la dernière demi-heure, la défense parisienne.

Il ne lui avait manqué, auparavant, que de croire en ses chances et aussi de recevoir des bonnes balles de ses lignes arrières, au lieu des grands coups de pied de Mihoubi en particulier.

Robert JOURDAN.

"GALLES a quelques bons joueurs mais pas de talents exceptionnels" nous dit M. Dany Davies manager de Cardiff et sélectionneur gallois

En attendant, le nouveau prodige Cliff MORGAN reste en couveuse

COGNAC (par téléphone).

L'« chaleur communicative des banquets » avait produit son effet par anticipation, si je puis dire, à en juger par la bruyante exubérance des joueurs de Cardiff, conviés à fêter dans la salle des fêtes du « Coq d'Or » le cinquantenaire de l'Union Sportive Cognacaise.

Tout l'armorial de cette région de caves renfermant ces produits appréciés dans le monde entier était là, heureux d'assister à la détente joyeuse de ces solides athlètes gallois évadés pour quelques jours du purgatoire de la grande île d'abstinence. C'était, dans la nuit, l'heure des confidences.

La joie d'un gosse

LE colosse policeman Templin, coiffé d'une minuscule casquette, demandait au dynamique secrétaire du club, M. Denis Mazaud :

« N'y a-t-il pas une place pour moi dans la police de Cognac ? »

Le plus heureux de tous était bien ce curieux gosse aux cheveux d'ébène qui venait de faire une partie étourdissante à l'ouverture, Cliff Morgan, dont le faciès futé et anguleux fait penser au museau d'une sarigue, me confiait en s'excusant :

« Pourvu que je n'ai pas porté ombrage à mes aînés qui sont si gentils pour moi ! »

Bleddyn Williams qui, resté sur la touche, s'était montré le plus tonitruant des supporters, n'était qu'à moitié satisfait du match.

« On a essayé de jouer, chez nous, mais votre défense était trop sévère. Et puis le terrain détrempé et boueux nous a beaucoup gêné ! »

Je lui répondais en rappelant qu'autrefois le terrain d'Arms Park, à Cardiff, avait été justement dénommé par nous une « cour de ferme ». Bleddyn Davies excusait les siens et me parlait de l'équipe future du Pays de Galles.

Dans la couveuse

JE pouvais alors happer au passage le sélectionneur gallois Dany Davies, manager de Cardiff, qui, avec son allure de clergyman, semblait quelque peu gêné au milieu du déchaînement des joueurs.

« Vous avez tort, me dit-il, de trop monter en épingle notre jeune Cliff Morgan. Je crains que ces éloges ne lui enflent la tête. Il est si jeune ! Oh, je sais, il est étonnamment doué, c'est un grand espoir, mais je ne veux pas qu'il soit international avant un an ou deux. Et je

De notre envoyé spécial
Gaston BÉNAC

regrette presque de l'avoir demasqué trop tôt. Si Bleddyn Williams n'avait pas été blessé, nous ne l'aurions pas fait jouer. »

J'amène lentement M. Dany Davies vers la prochaine équipe du Pays de Galles, et cela non sans amener de sa part des réticences :

— Surtout, ne dites pas tout ce que je vous confie...

— Entendu, une partie seulement de la substance de notre conversation.

De bons joueurs, pas de grands joueurs

EH bien, pas grand-chose de nouveau du côté des lignes arrière. Mais si nous n'avons pas de grands attaquants, nous avons plus d'une demie douzaine de bons attaquants qui se valent.

— Et en avants ?

— De ce côté là, le réservoir est plus étendu. Un bon lot de vingt joueurs de qualités à peu près semblables. Nous gardons pour l'instant quelques anciens, tels Templin, comme leaders de jeu.

Le sélectionneur appelle le gros Templin :

— Quel âge avez-vous ?

— 31 ans et quelques mois.

— Bon, mettons 32 ans et n'en parlons plus.

Et M. D. Davies se tourne vers moi :

— C'est sans doute sa dernière année d'international, mais il nous rend de gros services...

Le Pays de Galles se trouve à quelques exceptions près, celle de Bleddyn Williams, qui reste le meilleur centre d'Europe, le plus perçant, le meilleur crocheteur (maigre ses 88 kg. 200 sur la bascule de l'hôtel de Cognac), celles de Cleaver et Matthews, s'il revient en forme (samedi il se plaignait d'un froissement de muscle à l'épaule), enfin celle de l'espoir que couve jalousement le manager de Cardiff, le Pays de Galles, dis-je, se trouve dans la même situation que la France, ou presque...

MAUROUX l'oublié et les avants cognaçais

Une des principales questions que tous les spectateurs du parc des Sports de Cognac se posaient samedi soir était celle-ci :

— Pourquoi le comité de sélection s'entête-t-il à ignorer Mauroux qui, à chaque partie à laquelle il participe, est bien le meilleur homme sur le terrain ?

— Et pourtant, aujourd'hui remarquaient de leur côté Henri Behoteguy, Denis Mazaud et Triviaux, il a légèrement moins bien joué que d'habitude.

Et pourtant ce véritable jongleur de balle avait fait une partie étourdissante d'adresse, de sûreté en première mi-temps où il nous rappela le Toulousain Magnol. Mais certains, tels René Lasserre, reprochaient à ce joueur doté d'un extraordinaire sang-froid, de s'être plusieurs fois mal placé et de ne pas avoir plaqué Cleaver qui allait marquer le deuxième essai gallois.

— Oui, je me suis trompé, avouait avec franchise Mauroux, j'ai cru que j'allais pouvoir lui prendre la balle.

Et Mauroux, garçon intelligent, pondéré et travailleur, nous quittait avant le banquet pour rejoindre sa femme, son bébé âgé de quinze jours à peine, dans le proche chef-lieu de canton où il exerce le métier de médecin-vétérinaire.

Un solide paquet et Gérard Béhotéguy

LES avants cognaçais, principaux artisans du match nul, pack solide et sans étoile, mais très en souffle, étaient aussi les héros de la fête, quoique privés de leurs leaders Bienes et Savin, retenus par ailleurs par la Fédération. Ils avaient fait plus que partie égale avec la respectée ligne galloise. Le « huit » cognaçais peut être défini ainsi : un groupe de gaillards, solidement charpentés, volontaires et surtout très en souffle, ne négligeant ni le jeu à la main ni le dribbling. Citer un nom, même celui de Pasquet, serait désobligeant pour les autres.

Enfin, un ailier très vite, résolu, en énorme progrès : le jeune Gérard Behoteguy. Bon sang ne peut mentir. Et pourtant, malgré son nom, ou peut-être à cause de lui, Gérard Beho a été oublié dans l'équipe des espoirs où il eut certainement très bien fait.

CE SOIR AU PALAIS DES SPORTS (21 h.)

KRAMER contre GONZALES

match-vedette des tennismen «pros»

Ce soir à 20 heures, Gonzalès, ténor de la première journée, va affronter Kramer, le champion. Les deux adversaires sont de vieux habitués des exhibitions. Kramer compte trente-deux succès sur son adversaire.

Pourtant à Londres, Gonzalès fit trébucher le champion n° 1 et, hier, au Palais des Sports, Ségura prit le meilleur sur le Californien.

Nul doute que cette nouvelle confrontation entre les deux meilleurs joueurs du monde actuels attire la foule à Grenelle.

— Il y a d'abord l'élément curiosité qui interviendra. La technique parfaite de Kramer, face à l'athlète lymphatique Gonzalès, doit permettre d'applaudir une dernière fois une remarquable exécution que seuls les « pros », nullement hantés par le résultat brutal, peuvent réaliser.

Le métier de Kramer, ce dernier mieux adapté au sol et à la lumière du Vél' d'Hiv., devrait lui permettre de confirmer sa supériorité.

Gonzalès n'a que 21 ans, il a, pour son âge, une classe peu commune, une facilité naturelle de premier ordre et des moyens physiques qui font l'admiration de tous et... de toutes... Mais il ne se concentre pas suffisamment.

Ces deux étoiles du tennis international doivent se livrer un match sensationnel qui fera date dans les annales du sport qu'illustrèrent, il n'y a pas si longtemps, nos Suzanne Lenglen, Cochet, Borotra, Lacoste, Brugnon.

Ah ! si nos jeunes pouvaient étudier, disséquer les mouvements, l'attaque de la balle, en un mot, la technique de ces professeurs...

Ségura a une balle trop rapide pour que Franck Kramer puisse l'inquiéter. Enfin, le double (coupe Cinzano) donnera une fois de plus l'occasion à l'excellente paire Kramer-Parker de montrer sa parfaite entente aux dépens de l'équipe des « Pancho ».

Ce qui caractérise, d'ailleurs, le jeu des Américains, c'est bien la rapidité de leurs balles. Chaque fois que cela leur est possible, ils frappent de volée, d'où le rythme accéléré des matches disputés au Palais des Sports. Le tennis a subi une grande évolution. Force et vitesse, voici les atouts majeurs.

Le match de ce soir (20 heures), Kramer-Ségura, permettra-t-il au premier de remporter son 33e succès de la tournée. C'est fort probable. Gonzalès est pourtant au mieux de sa forme. « Ah ! s'il avait joué comme ça à Roland-Garros, », regrettait Pierre Gillou, président de la Fédération Française de Tennis.

Gérard de FERRIER.

L'horaire de la dernière soirée

20 heures : Parker contre Ségura ; Kramer contre Gonzalès.
DOUBLE (Coupe Cinzano) : Parker-Kramer contre Gonzalès-Segura.

On joue avec la balle DUNLOP-FORD.

Kramer assez décevant devant Ségura, se reprit parfaitement le soir. Sans doute s'était-il mieux adapté à la lumière électrique, mais le double 6-0 qu'il aséna à Franck Parker, complètement désemparé et pris de vitesse à tout coup, montra bien que le Californien n'avait pas été lui-même au cours du premier match.

Les doubles (Coupe Cinzano) furent pour Franck Parker l'occasion de se racheter.

Bien épaulé par Kramer, joua avec finesse.

LE «FOU» CABOUR n'est pas si fou que ça

Chacun sait que Cabour est un fantaisiste. Ce n'est un secret pour personne et son entraîneur, Vallières, s'arrache assez souvent les cheveux à cause de cela.

En patois des Pyrénées-Orientales, Cabour veut dire « le fou ».

— Après ça, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle, dit-on au Racing, et à admettre ses fantaisies.

Ce qui n'empêche que Cabour sait fort bien ce qu'il veut et qu'il progresse sans cesse, aussi bien en crawl qu'en dos.

Il vient, à 18 ans, moins de 1'12" au 100 m. dos et 2'20" à 2'22" au 200 m. nage libre, et Vallières dit de lui que c'est un des garçons les plus doués qu'il connaisse.

J.-B. G.

L'horaire de la dernière soirée

20 heures : Parker contre Ségura ; Kramer contre Gonzalès.
DOUBLE (Coupe Cinzano) : Parker-Kramer contre Gonzalès-Segura.

CATCH — SALLE WAGRAM
Mercredi 4 janvier à 20 h. 45
AXEL CADIER - AMED JOUSOUF
Suédois — Turc
WOLBACH - MANUEL
Koparanian-Théron — Usberg-Delmès
Coquart - Millet

5. Paris-presse-l'intran (e)

Bon début des Suisses au tournoi de basket de Nice

NICE. — Le tournoi international de basket de Nice a débuté lundi après-midi par le match Hollande-Suisse, sur l'esplanade de Gaulle, en présence d'une bonne affluence.

Après l'exécution des hymnes nationaux, M. William Jones, de nationalité britannique, secrétaire de la Fédération internationale, donne le coup d'envoi.

Les Suisses manifestent une indiscutable supériorité qui se traduit, à la mi-temps, par un avantage respectable puisque le score est de 27 à 16 en leur faveur.

Les Hollandais, très athlétiques, mais lents au départ, se sont, petit à petit, « mis dans le bain ».

A LA MI-TEMPS, LA SUISSE MENE PAR 27 POINTS A 16.

● Le P.U.C. a remporté, à Briançon, la Coupe Frogier, en battant, en hockey sur glace, le F.S. Briançon (4 à 3) et Radio Tous Sports (5 à 2).

Cardiff surclasse les Nantais

NANTES (par téléphone).

C'est une très belle leçon de vrai rugby qui fut donnée par les Anglais devant 7.500 spectateurs.

Le jeu fut toujours correct et à aucun moment les joueurs de Nantes n'ont cherché à fermer le jeu.

Les Gallois ont pratiqué un jeu de main toujours bien placé.

Les joueurs de Nantes se montrèrent un peu lents.

Les meilleurs à Nantes furent Ginesty, Fuzeau, Lecointre et Martin ; à Cardiff, le roi du terrain fut W. Templin avec lui Bleddyn Williams, Trott et le marqueur d'essai Paul Ashe sont à citer. Paul BECAVIN.

FINALEMENT : CARDIFF BAT NANTES, 20 à 3.

RENÉ BIHEL le père Noël de Strasbourg

STRASBOURG. — Bihel, tout comme Cisneros contre Metz, a débuté à Strasbourg par une victoire, ce dont, on s'en doute, il se montre enchanté.

— Il est naturellement toujours agréable de débuter dans une équipe par une victoire, nous confiait-il. Sans connaître encore exactement le jeu de mes camarades, je me suis bien entendu avec eux, d'autant plus que le football pratiqué est naturellement bien meilleur que celui de la seconde division. Le métier a fait le reste. Croyez-moi, dans trois ou quatre semaines, l'entente avec mes coéquipiers sera parfaite. — H. T.

Les courses

RÉSULTATS DE VINCENNES

PRIX D'ALBI

1. Un As F (L. Cocault) (117) ..G. 28 à E. Dupré ..... P. 14
2. Uxeau (G. Bottoni) (101) ..... P. 16
3. Ubu Roi (R. Gouiller (103) ..P. 33
Temps : 3'45" 8/10, 3'48" 2/10, 3'48" 8/10. R. kil. : 1'26".
N. pl. : 102, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 115, 116, 119.

PRIX D'ECOUCHE

1. Canadienne (A. Choisselet) (218)G. 53 à G. Lemoigne ..... P. 24
2. Curée Williams (R. Gayet) (214)P. 28
3. Ceaucéenne (Ph. Hanse) (220)P. 25
Temps : 3'15" 3/10, 3'20" 9/10, 3'22" 6/10. R. kil. : 1'26" 8/10.
N. pl. : 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 210, 211, 212, 213, 215, 216, 219, 221, 222.

PRIX D'ORLEANS

1. Dissy (M. Riaud) (313) ..... G. 18 à Mme R. Monsieur ..... P. 14
2. Diplomate (A. Marie) (302) ..P. 36
3. D'Ici Peu (J. Legros) (309) ..P. 29
Temps : 3'41" 1/10, 3'44" 8/10, 3'45" 5/10. R. kil. : 1'34" 8/10.
N. pl. : 301, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 310, 311, 312, 314, 315.

PRIX DE CASTELSARRASIN

1. Bosquito (J. Chyriacos) (409)G. 80 à Mme E. Siskos ..... P. 17
2. Brucine (Ch. Mills) (411) ..... P. 18
3. Bat l'Eau Will (R.-C. S.) (412)P. 18
Temps : 3'49" 2/10, 3'49" 4/10, 3'55" 5/10. R. kil. : 1'27" 3/10.
N. pl. : 401, 403, 404, 405, 407, 408, 410.

PRIX DE MACON

1. Alfonze (H. Miro) (505) ..... G. 26 à H. Miro ..... P. 17
2. Agamie (G. Cavey) (502) ..... P. 21
3. Brimos (Ch. Mills) (506).
Temps : 3'25", 3'25" 1/10, 3'30" 7/10. R. kil. : 1'25" 4/10.
N. pl. : 504.

PRIX DE BOURIGNY

1. Calvados III (R. Picard) (614)G. 74 à R. Saul ..... P. 18
2. Cabrio (R.-C. Simonard) (601)P. 13
3. Ça Va Mieux (G. Roussel) (609)P. 40
Temps : 3'19" 1/10, 3'22" 8/10, 3'25" 8/10. R. kil. : 1'28" 1/10.
N. pl. : 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 610, 611, 612, 615, 616, 618, 619, 620.

PRIX DE CASTRES

1. Voyou Will (R. Gayet) (712)G. 232 à Mme P.-J. Thorn ..... P. 36
2. Volo Just (M. Rusetto) (714) P. 18
3. Valery (A. Choisselet) (710) P. 17
Temps : 4'5" 4'5" 6/10, 4'5" 8/10. R. kil. : 1'29" 9/10.
N. pl. : 701, 702, 703, 704, 706, 707, 708, 709, 711.

MEMENTO

CANADIENNE a gagné avec une grosse supériorité.
DIPLOMATE en progrès : à suivre.
BARRAN P. course trop mauvaise pour être exacte.
AGAMIE n'a perdu la course que dans les dernières battues.
CALLIOPE II a bien figuré avant son effondrement.
COURTMESNIL a été vu longtemps en bonne place.
CALVADOS III l'a emporté facilement.

Demain, pas de réunion inscrite au calendrier.
Courses mercredi à Vincennes, à 13 h. 15.

But CLUB
PUBLIE CETTE SEMAINE :
La suite des mémoires de Georges BERRETROT :
" LES DESSOUS DE L'AFFAIRE LADOUMEGUE "
et parmi toute l'actualité du Nouvel An :
L'ECHEC DE TOULOUSE A STRASBOURG
16 pages en hélio - 20 fr.

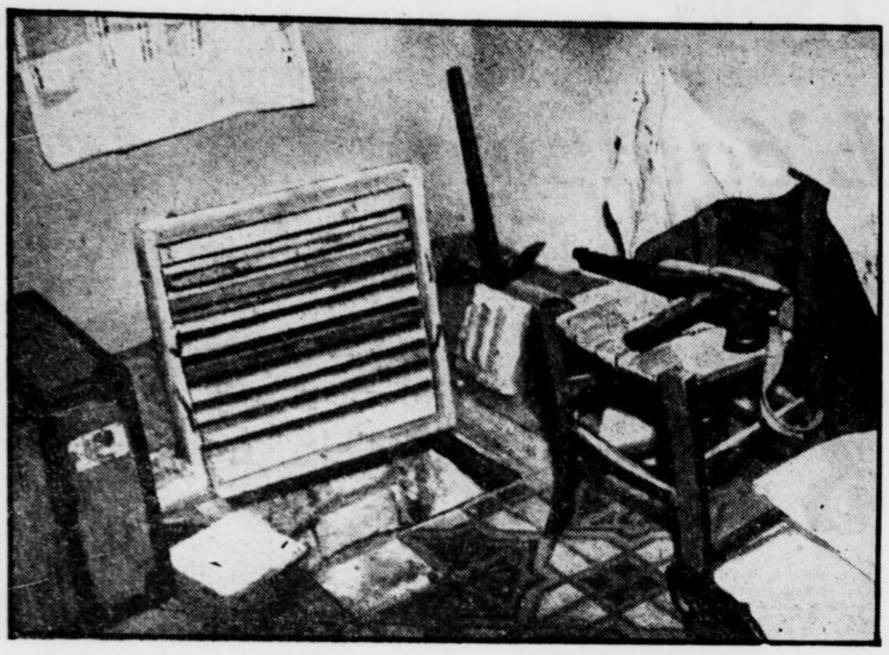
VEL' d'HIV. JEUDI 5 JANVIER, 20 h. 30
7 nations représentées
LA SUPER-AMERICAINE
avec les meilleures équipes internationales
Schulte-Peeters (Hollandais) ; Kint-Van Steenbergen (Belges) ; Gillen - Ockers (Luxembourgeois-Belge) ; Strom-Arnold (Australiens) ; Rigoni-Terruzzi (Italiens) ; Ramon-Van der Merschant (Belges) ; Koblet-Von Buren (Suisses) ; Bruneel-Lapébie (Belge-Français) ; Carrara-Goussot (Français), etc., etc...
Places de 100 à 1.000 francs. Location : Vélodrome d'Hiver (Sut. : 44-40). « L'Equipe » : Tal. 70-80, à partir de 400 francs.

Un extraordinaire document en exclusivité !
la vie fantastique du bandit n° 1 de notre époque

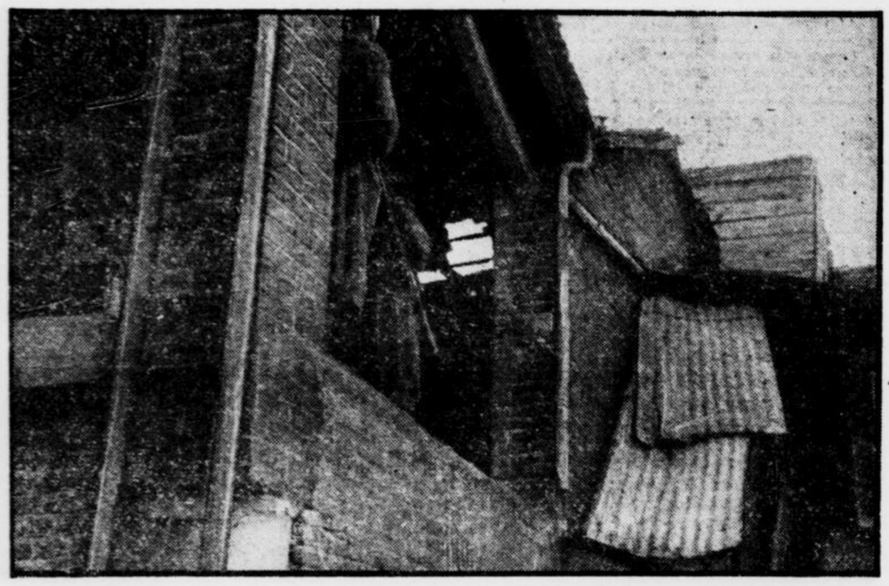
Paris-presse l'intransigeant

UN DOCTEUR DANS LA MONTAGNE : GIULIANO FAIT ALLIANCE AVEC LA MAFIA

par Francesco MONDINI



Une fois encore, Giuliano vient d'échapper aux carabiniers. La maison cernée, il s'est sauvé en toute hâte, laissant cependant sur une chaise sa mitraillette. S'est-il enfui par la cave ?



...ou, en définitive, par le toit ? Les carabiniers ont beau fouiller la maison de fond en comble, ils ne trouveront pas le bandit. Une fois de plus...

Résumé des précédents chapitres. — En septembre 1943, Salvatore Giuliano, dit Turiddu, jeune employé en chômage, devenu petit trafiquant, a tué un carabinier, dans un mouvement de colère, puis s'est réfugié dans la montagne. Tenaillé par la nostalgie de la maison familiale et aussi pour revoir la jolie Mariannuccia, sa fiancée, il revient à plusieurs reprises à son village Montelèpre. C'est l'occasion d'hécatombes de carabiniers. Bientôt à la tête d'une troupe de « hors-la-loi » de plus en plus importante, Giuliano se transforme en brigand de grands chemins, pratiquant notamment le kidnapping, mais se posant en défenseur du « faible et de l'opprimé ».

GIULIANO n'est pas, depuis un an, dans le maquis sicilien qu'il en est déjà le roi. Sans couronne,, mais incontesté. Son autorité s'est affirmée au détriment des brigands isolés et même des autres chefs de bandes qui opéraient dans l'île, dont il s'est fait, à sa manière, l'épurateur.

Avec sa troupe bien armée et disciplinée, de jour en jour plus nombreuse, il a obligé un à un ses rivaux à se soumettre ou bien les a supprimés purement et simplement, parce qu'ils n'avaient pas, à son goût, « le sens de la justice », qu'ils volaient, pillaient, tuaient sans discrimination.

Ainsi ont disparu dans son ombre, voire de la vie, les Vitali, Picciota, Tinervia, Badalmonti, Chuccia, Bruno Corrao et même Passatempo, naguère encore appelé « le premier des premiers ». Celui-ci a dû se contenter, bon gré mal gré, de devenir un de ses principaux lieutenants.

De même Giuliano a admis en bonne place dans son équipe, Giovanni Terzo, « terreur » consacrée de 17 ans à peine, après lui avoir inculqué, comme à toutes les nouvelles recrues, ses « principes » : ne voler que les riches et tuer seulement pour se défendre contre les carabiniers ou pour punir les espions et les traîtres.

Une ombre diabolique insaisissable

Au vrai Giuliano ne se borne pas à se défendre. Il attaque souvent le premier ses ennemis majeurs les carabiniers. Le rappel chronologique et détaillé de ses coups de force serait fastidieux. Des dizaines de fois il renouvellera, avec une ampleur sans cesse accrue, des opérations comme celle tentée contre la colonne du capitaine Pagano, en marche vers Montelepre.

Giuliano, prévenu de son passage, au lieu de rester dans la montagne, se porte en embuscade avec quelques hommes derrière des rochers surplombant la route. Il laisse défiler le gros du convoi, puis ouvre spontanément le feu contre le dernier véhicule dans lequel se trouven. le capitaine et trois soldats. Deux morts, deux blessés.

La troupe (militaire) se replie. Les bandits ont disparu après avoir incendié la voiture, d'où les survivants sont difficilement retirés. Un peu plus tard, alors que la colonne retourne vers Palerme avec son tragique chargement, le dernier camion est encore attaqué. Quatre autres morts.

Alors des battues continuelles vont avoir lieu dans la région, avec des effectifs de plus en plus nombreux, des moyens matériels de plus en plus impressionnants. Des soldats, des artilleurs même, se joignent aux carabiniers. Les voitures blindées, les chars d'assaut commencent à entrer en ligne.

Le terrain suspect est systématiquement exploré, tout abri possible visité et souvent dynamité. Sauf le vrai.

Parfois la capture semble imminente. Et, tout d'un coup, l'on apprend que la bande Giuliano a encore enlevé, pour en tirer rançon, telle ou telle personnalité insulaire, ou bien qu'elle a encore attaqué une patrouille, un convoi, et tué quelques carabiniers de plus.

Si l'on arrête parfois un comparse, le chef reste insaisissable. Il a comme alliée la montagne abrupte avec ses cachettes innombrables, et surtout, il a pour lui tous les Siciliens qui, par terreur, mais plutôt en majorité par sympathie, tissent autour de sa personne un gigantesque filet protecteur,

Aux gendarmes, on répond : « Je ne sais rien ». Et lui on l'avertit des moindres évolutions des gendarmes, lesquels, en définitive, ont l'impression de lutter contre une ombre diabolique.

Il arrive tout de même que la police fasse mouche. C'est ainsi que cette semaine, sept hommes de la bande à Giuliano ont été arrêtés dans la région de Partenico, en Sicile. Ce sont, de droite à gauche : Benedetto Ferrara, Ruggero Baldassara, Giovanni Cangemi, Ruggero Simone, Michele Cangemi et Francesco Cangemi. Agenouillé devant eux, le jeune Antonio Cangemi, qui faisait également partie de la bande. Ces hommes avaient abattu un carabinier.

Le pacte de la montagne

Cet après-midi là un cavalier parcourt la route qui va de Montelepre à Partinico... Arrivé à la hauteur d'un petit mur délabré il prend un petit sentier tracé au milieu de grosses racines d'oliviers centenaires et conduisant vers les hauteurs.

Tandis que le cheval progresse lentement sur la pente rude, un aboiement se fait entendre, qui se répète à intervalles irréguliers. Le voyageur va dans la direction d'où part le bruit et ne semble pas s'étonner de ne voir surgir aucun chien, ni d'ailleurs âme qui vive. Si le silence se prolonge, il s'arrête jusqu'à ce qu'un autre aboiement le décide à se remettre en route.

Au sommet du col après plusieurs heures de montée, c'est un sifflement étrangement modulé qui retentit et se répercute au loin. L'homme alors descend de cheval et s'asseoit.

Il se trouve dans une sorte de vaste amphithéâtre de rochers, égayé seulement par les touffes jaunes d'or de quelques genêts. A ses pieds la vallée couverte d'oliviers et de vignes. Autour de lui la ligne rocheuse de la montagne de Sagana et dans le lointain la cime du Gibilmesi.

Cette fois l'attente se prolonge pendant une vingtaine de minutes dans le silence et la solitude. Déjà le soir tombe et le paysage se couvre de teintes violettes, lorsque brusquement une ombre semble se détacher de la muraille.

C'est Giuliano, en personne, et seul, qui vient accueillir son visiteur, lequel n'est autre que son vieil ami, le médecin de Montelepre.

— Bonsoir, Votre Seigneurie, dit respectueusement le bandit. Excusez mon léger retard.

Pour le docteur de déjà célèbre Giuliano n'est toujours que le « piccioto Turriddu » qu'il a vu naître et grandir, qu'il tutoie.

Ils ne se sont pas rencontrés depuis un certain temps. Tout d'abord dialogue banal sur les dernières nouvelles du village, la santé des parents, des amis, sur les « signaux canins » qui ont accompagnés, guidé le voyageur, etc...

Envoyé spécial du « professeur »

Giuliano a entraîné le praticien vers une petite grotte assez confortablement aménagée, encore que table et sièges y soient constitués par des quartiers de roc.

A un coup de sifflet un jeune garçon est apparu, portant sur un plat un agneau tout entier, rôti à point, qu'il a déposé devant les deux hommes, ainsi que des fruits, du vin. Puis il a disparu silencieusement comme il est venu, les laissant seuls.

Avant d'offrir sa gourde, Giuliano selon la vieille coutume sicilienne, verse quelques gouttes du liquide dans la main tendue de son invité.

Ce n'est qu'après le dîner expédié de bon appétit que le vieux médecin aborde l'objet de sa visite.

— Vois-tu, mon cher Turriddu, dit-il, il ne faut pas te laisser griser par ta gloire naissante. Tu as toutes les autorités officielles, et même le gouvernement contre toi. Il te faut des amis disposant de puissants moyens de protection. Viens avec nous ! Nous avons, toi et nous, de grandes choses à faire ensemble dans l'intérêt de la petite patrie que nous aimons et, en même temps... dans le nôtre.

Nous : la Mafia. Cette fois le vieux conspirateur ne parle pas en son nom seulement, mais comme délégué spécial du chef local, qui habite une villa fleurie de Partinico, sous les apparences d'un paisible professeur retraité sans autre passion avouée que l'horticulture.

En vérité, lorsqu'il est rentré au pays natal, après une longue absence, le pseudo-professeur arrivait d'Amérique où il n'avait rien enseigné, mais seulement appris à s'enrichir dans de fructueuses affaires au beau temps de la prohibition. Et il s'est lancé, dès son retour, dans la politique clandestine.

On sait que l'origine de la Mafia remonte aux bandes de soldats que l'arrivée des Bourbons et l'abolition de la féodalité en 1812 avaient laissés sans emploi, puis qu'on rassembla en une sorte de police, dissoute en 1850 par Garibaldi. Depuis sous tous les régimes, l'association a continué son existence occulte, ses membres ne reconnaissant en tant que Siciliens aucun gouvernement central, et entendant notamment se faire justice eux-mêmes, n'obéir ni aux lois ni aux tribunaux.

Apparemment matée pourtant par Mussolini, la Mafia a redressé la tête à la chute du fascisme, et cela d'autant plus que l'autorité de l'Etat nouveau est au plus bas. Mais si la Mafia est en pleine renaissance, Giuliano commence à lui faire une sérieuse concurrence, qui peut bientôt devenir très gênante. Il s'agit donc de contracter avec lui un pacte d'alliance, voire d'assistance mutuelle.

Des alliés oui, mais d'abord des... commanditaires

L'offre de la Mafia locale ne surprend nullement Giuliano. Il s'y attendait d'un moment à l'autre. Ses derniers exploits ne pouvaient laisser indifférents des gens qui tenaient à conserver leur propre pouvoir reconquis. On ne pouvait commander et dominer à deux. L'un des deux était de trop. Il fallait s'accorder ou disparaître. Mais Giuliano n'était même pas effleuré par l'idée que cette dernière hypothèse pourrait s'appliquer à lui.

Si « le Professeur » fort du prestige de sa ténébreuse association a pensé — et il y a pensé — à imposer ses conditions par le truchement du bon docteur, il s'est trompé.

C'est Giuliano qui dicte les siennes.

Le docteur lui ayant tendu par exemple une liste des personnes à ne molester sous aucun prétexte parce qu'elles appartiennent à la Mafia, le « piccioto » objecte, avec politesse mais fermeté, qu'il ne peut consentir à toutes les exclusions demandées sans contrepartie.

— Tout ce que je peux concéder à certains de vos riches amis, dit-il, c'est de faire d'eux non pas des rançonnés, mais en quelque sorte mes... actionnaires volontaires. Il s'agira pour eux de verser des sommes dont je n'exagérerai pas l'importance pour contracter une assurance, une assurance sûre de bénéficier, par la suite, de toute tranquillité et même de ma protection.

Pareillement, lorsqu'il s'agit de fixer la commission qui reviendra à la Mafia sur certaines opérations qui seront entreprises avec son concours, ce n'est pas 20 p. 100 comme l'espérait « Le Professeur » que son représentant obtient mais 10 p. 100.

L'entretien se prolonge dans la nuit. Le ciel commence à blanchir sur la cime du Gibilmesi lorsque les deux hommes se séparent, après avoir scellé le pacte d'une cordiale poignée de mains.

Au préalable Giuliano du seuil de la grotte a sifflé de façon particulière et d'autres coups de sifflet de distance en distance lui ont répondu :

— La route est libre, a-t-il dit. Vous pouvez partir tranquille.

Et par un autre chemin que celui par lequel il est venu, le docteur redescend de la montagne, pour aller aussitôt faire son rapport au « Professeur », lequel après l'avoir écouté, commente :

— L'affaire aurait pu être encore moins bonne. L'important c'est d'avoir réussi à mettre Giuliano dans notre camp. Il est maintenant lié à nous et il le sera au moins pendant quelque temps. Nous verrons plus tard qui sera le plus fort!

Plus tard !... Mais, pour l'instant et pour longtemps encore...

Copyright 1949 Opera-Mundi Francesco Mondini. Toute reproduction, même partielle, rigoureusement interdite sauf accord.

SAMEDI PROCHAIN

Paris-presse

posera à ses lecteurs

UN NOUVEAU CAS DE CONSCIENCE

NOTRE dernier cas de conscience : « Peut-on excuser une mère qui abandonne son enfant » nous a valu un courrier considérable. Beaucoup de ces lettres étaient d'une simplicité émouvante. Nous avons publié les plus humaines, les plus caractéristiques dans notre numéro de samedi. Toutes les semaines "Paris-presse" posera ainsi une question à ses lecteurs, sur un drame humain qui se sera déroulé dans la semaine et qui évoquera un cas de conscience pour l'opinion. Nous publierons le samedi suivant les réponses les plus déterminantes en les accompagnant d'un commentaire si nous le jugeons à propos.

LA seconde question que nous posons nous est suggérée par la récente arrestation à New-York d'un médecin américain. Il est coupable d'avoir pratiqué l'euthanasie sur une malade grave du cancer, c'est-à-dire d'avoir piqué cette malade « à mort » pour abréger sa souffrance.

A-T-ON LE DROIT — ET LE MEDECIN PLUS PARTICULIEREMENT — DE DONNER LA MORT A UN AGONISANT POUR ABREGER SES SOUFFRANCES ?

Répondez, avant jeudi soir 5 janvier, à "Paris-presse", 100, rue de Richelieu, sous la mention « Cas de conscience ».

LE PARLEMENT ANGLAIS RENDRA-T-IL L'EUTHANASIE LEGALE ?

LONDRES, 2 janvier (U.P.). — La Société britannique en faveur de l'euthanasie a l'intention de saisir officiellement le Parlement d'un projet de loi rendant légale, dans certains cas extrêdes au moins, l'action de tout praticien qui abrégerait les jours d'un patient pour lui éviter des souffrances inutiles.

Cette Société groupe plusieurs centaines de médecins et de chirurgiens, dont une trentaine d'hommes éminents, et elle est en relations suivies avec un groupement correspondant, aux Etats-Unis (où un médecin vient d'être arrêté, puis relâché sous forte caution, pour avoir pratiqué l'euthanasie).

MYSTERIEUX ENLEVEMENT A SARREGUEMINES

METZ, 2 janvier. — Un coup de téléphone anonyme signalait à la police qu'une femme gisait inanimée sur un trottoir de la rue Pasteur, à Sarreguemines. Lorsque la police arriva, le corps avait disparu. Des témoins ont déclaré que la femme avait été enlevée par des automobilistes.

La police enquête mais n'est pas loin de croire à une histoire de réveillon trop bien arrosé.

C'est bête, hein !

Voici comment Bourvil sous les traits d'un intellectuel nordique a traversé l'Atlantique en compagnie du duc de Windsor

M. RAIMBOURG, voyageur de 1re classe à bord du « Queen Elizabeth » en route vers New-York, est un monsieur tranquille et modeste. Parmi ces gens, pour la plupart des Anglo-Saxons, on ne le remarque même pas, avec sa tête d'intellectuel nordique. Personne ne songerait à lui demander un autographe. Le commissaire du bord, pourtant, est averti que M. Raimbourg, en France, attire les foules chaque fois que son nom d'artiste apparaît sur les affiches et que feu Caruso pâlirait devant les cachets que les directeurs parisiens versent — avec joie d'ailleurs — à M. Raimbourg, quand il consent à chanter trois petites chansons.

A bord du bateau, le Père Noël a rendu visite à Bourvil et Madame...

Personne, à bord, ne soupçonne que ce monsieur calme et discret, avec son regard clair, son front haut et ses manières réservées, fait rire quarante millions de Français et qu'il se rend en Amérique justement pour voir si les Yankees le trouvent drôle aussi. Car il parle et chante maintenant en anglais, et dans sa valise il emporte le célèbre petit complet étriqué, soigneusement choisi au Carreau du Temple, à Paris, et il n'a qu'à sortir un peigne de sa poche pour rabattre ses cheveux blonds en frange. M. Raimbourg, en France, vous l'avez deviné, s'appelle Bourvil.

La magie de ce nom nous a suivis jusqu'à l'embarquement à herbourgr. Bourvil, dès la gare Saint-Lazare, où nous étions montés dans le même wagon que S.A.R. le duc de Windsor et sa suite, commençait à signer des autographes. Les inspecteurs chargés de veiller sur le voyage du duc, les contrôleurs, les porteurs, les douaniers, la dame du kiosque à journaux à l'embarcadère, se pressaient autour de ce grand garçon timide. Sur le quai de la gare maritime, à Cherbourg, il donnait encore des interviews à la presse locale. Puis le petit bateau, le « tender », nous emmena vers le géant de 80.000 tonnes. Bourvil, sur le pont du tender, sa mèche blonde au vent, regarda le palace flottant qui nous attendait dans la nuit, tous feux dehors.

L'océan est plus fort

Bourvil n'a pas précisément le mal de mer, mais comme il dit, « il n'est pas dans son assiette ». Ce n'est pas étonnant. Surtout ne croyez pas qu'un paquebot aussi perfectionné que le « Queen-Elizabeth » ne soit pas sujet au tangage. L'océan est tout de même le plus fort.

Vous vous trompez également si vous supposez que Noël, à bord d'un si beau bateau anglais, soit un événement extraordinaire, une débauche de gaîté et d'euphorie. Les Anglais évitent, quand ils le peuvent, de voyager à cette époque-ci. Le Christmas doit se dérouler « at home », et ils ont raison. Il n'y a eu aucun réveillon proprement dit à bord du « Queen-Elizabeth », et le nombre des passagers de première classe ne dépassait guère 300 ; c'est-à-dire qu'il n'y avait personne.

Un grand arbre de Noël au restaurant ; l'équipage, à minuit, en costumes de vagabonds, parcourut le bateau en chantant des « Christmas Carols », et la messe de minuit fut dite au cinéma-théâtre des premières ; une messe basse et bien humble avec, comme tout chant liturgique, le bruit des hélices qui voulaient à tout prix sortir de l'eau.

Une sorte de quartier-maître vint lire l'Evangile en anglais et nous demander combien d'entre nous désiraient communier : « Levez la main, s'il vous plaît ». Emigrants rudes et touristes élégants en smoking firent signe ensemble. Mais il n'y avait pas assez d'hosties... L'abbé les donna d'abord toutes petites... puis les cinq derniers fidèles durent s'en aller sans communion...

A minuit (deuxième minuit, car chaque soir on retarde les pendules d'une heure) tout le monde était couché.

Cependant, au restaurant, à la table de Bourvil, il y eut une petite fête. André Trives, son impresario, avait porté à son cou, depuis Paris, un magnifique collier en or, cadeau de Bourvil à sa femme. Cela devait être une surprise. Et le brave Trives n'enleva le collier pour le remettre dans l'écrin que le soir de Noël. Car — dit Bourvil — je ne peux rien cacher à Jeanne, elle voit tout...

Jeanne trouva donc le bijou sous sa serviette. Elle rougit. Mais l'ambiance guindée du restaurant, tous ces messieurs graves, ces dames lugubrement décolletées l'intimidèrent un peu. Elle ne broncha pas. André Trives lui attacha le collier.

— Je t'embrasserai après — dit-elle à son mari, en baissant les yeux. Bourvil la regarda avec une grande tendresse. Puis il parla d'autre chose.

La fête de l'équipage

Officiellement, aucune fête n'était prévue pour Noël. Le soir du dimanche nous trouvâmes des chapeaux en papier et des « crackers » sur les tables du restaurant. Tout le monde, très sérieusement, se coiffa de petits chapeaux chinois, de casoars et de casques grotesques, le commodore en tête. Trives commanda du champagne. On allait sagement se coucher lorsque les membres de l'équipage demandèrent à Bourvil de venir chanter à leur fête à eux.

Par des dédales de corridors, de soutes et de magasins souterrains, le garçon qui nous avait servis au restaurant, nous conduisit dans une salle basse qui devait être tout près des machines, à juger par le bruit incessant.

Et là, parmi des matelots, sommeliers, radios, grooms et femmes de chambre, un monde authentiquement gai, une scène improvisée se dressait avec un piano droit ; un steward présenta les membres amateurs de l'équipage : un comique au nez rouge, avec une perruque de théâtre trouvée je ne sais où, joua une fantaisie sur la deuxième rapsodie de Liszt ; un chanteur « à voix » régala ses camarades avec « Je t'ai donné mon cœur ». Et, au premier rang.. S.A.R. le duc de Windsor, qui était resté à l'écart, invisible, pendant toute la traversée.

— Ça alors, mon vieux, souffla Bourvil.

Le steward annonça le célèbre comique français. Je m'assis au piano et Bourvil donna la primeur de son répertoire anglais devant les travailleurs du grand paquebot de luxe, sous les plis énormes d'un Union Jack, et avec le duc de Windsor au premier rang.

Ce fut un triomphe. Le duc rit beaucoup. C'est Trives qui avait le plus le trac. Quand nous voulions partir, le public cria « We want the Frenchman again » (Nous voulons le Français encore). Alors Bourvil leur chanta, en français cette fois, la « Don-Don-Dodue ».

En haut, dans le salon des premières, la B.B.C. transmettait, pendant ce temps-là, l'allocution du roi George VI, adressée au peuple britannique à l'occasion des fêtes.

Frédéric O'BRADY.

UNE PREMIERE DE PICASSO A LONDRES

Il s'agit d'une « fantaisie à cinq dimensions »...

LONDRES, 2 janvier. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — Au mois de mars, à Londres, on présentera, pour la première fois en public, une pièce écrite par le peintre Picasso.

Il s'agit, dit-on, d'une « fantaisie à cinq dimensions »,

Parmi les personnages de la pièce, on note « la Misère maigre », « la Misère grasse », « Grands Pieds » et une « Paire de Rideaux humains », etc...

Jusqu'ici, la pièce de Picasso n'a été jouée qu'une seule fois, en séance privée, à Paris.

"PARIS-PRESSE" NEIGE

Le guide des vacances blanches

Les prix de pension dans les hôtels nous ont été fournis par le Syndicat d'Initiative, téleph. 12, pour Saint-Gervais, et par l'Office du Tourisme de Chamonix-mont Blanc, téléph. 0-24, à Chamonix, pour les Houches.

Saint-Gervais-les-Bains

Altitude 810 m. à 685 km. de Paris. Gare S.N.C.F. Départ Paris 21 h. 20, arrivée 10 h. 10 ou départ 7 h. 25, arriv. 19 h. 39. En 3e classe : 2.054 fr.

Population, 5.000 hab. Casino.

Champs de neige : nombreux terrains, en pente douce, exempts de ressauts et s'étageant jusqu'à 2.000 m. Nombreuses pistes jalonnées.

Equipement sportif : téléphérique : Saint-Gervais-Le Bettex, Mont-d'Arbois. Chemin de fer à crémaillère du Mont-Blanc ; de Saint-Gervais au col de Voza. Monte-pentes : du col d'Arbois au Mont Joux, et du col de Voza au Prarion.

Patinoire de 2.000 m2. Hockey sur glace

Ecole et professeurs de ski. Location sur place de skis, de luges et de patins.

Hôtels quatre étoiles : Splendid Royal. 100 ch. pension depuis 1.450 fr.

Trois étoiles : pens. depuis 1.300 : Modern Hôtel, 45 ch.; Nouvel Hôtel et de Genève, 40 ch.

Deux étoiles, pens. depuis 1.150 fr. : Belvédère, 20 ch.; Bérangère, 30 ch.; Cristal de Roche, 12 ch.; France, 15 ch.; Gai Soleil, 26 ch.; Home Savoyard, 40 ch.; Hortensians, 20 ch.; Mont-Blanc, 25 ch.; Phalènes (meublé), 10 ch.

Une étoile et pensions, pens. dep. 650 francs : Bernards, 17 ch.; Capucines, 15 ch. ; Châlet Savoyard, 8 chambres; Edelweiss, 12 ch. ; Etrangers, 20 ch. ; Grillon, 8 ch.; Huguette, 8 ch.; l'Espérance, 10 ch.; Maison Blanche, 20 chambres; Mont Paccard, 12 ch.; Val Joly, 10 ch.; Verdurette, 10 ch.; Victoria, 10 ch.

Hôtels du Fayet.

Trois étoiles : Grand Hôtel de Savoie (Thermal), 100 ch.

Deux étoiles : Allobroges, 20 ch.; Aravis, 16 ch.; Central, 15 ch.; Mauze, 25 ch.; Paris, 30 ch.; Terminus et Métropole, 70 ch.

Nombreux homes d'enfants à Saint-Gervais.

Les Houches

Altitude, 1.008 m. Bellevue, 1.812 m. Col de Voza, 1.654 m. Le Prarion, 1.968 m.

A 685 km. de Paris, gare S.N.C.F., dép. Paris 21 h. 20, arr. 11 h. 9 ou dép. 7 h. 25, arr. 20 h. 40. En 3e classe, 2.114 fr.

1.000 habitants.

Equipement sportif : téléphérique des Houches à Bellevue (1.800 m.). Monte-pente du col de Voza au Prarion (1.860 m.). Tremplin de compétition pour sauts de 40 m. Pistes.

Ecole et professeurs de ski. Location sur place de skis et de luges.

Hôtels deux étoiles, pension de 900 à 1.400 fr. : Julliard, 30 ch.; La Hutte, 20; Mont-Blanc, 20 ch.; des Roches, 20 ch.

Hôtels une étoile : Aiguillette et Brevent, 37 ch.; Beau Site, 17 ch.; Glaciers, 30 ch.; Mont Lachat, 20 ch.; Saint Antoine, 27 ch.; Vieux Manoir, 15 ch.

Plusieurs hôtels non homologués et pensions.

Demain :

SUITE DE LA SAVOIE

NEIGES SUR LES PYRENEES

LUCHON, 2 janvier. — La neige est tombée en abondance sur les sommets autour de Luchon. Aux Agudes et à Superbagnères, la couche atteint 30 centimètres.